

dossier

Spécial
Spirou

Retour sur une aventure éditoriale au long cours, par Sergio Honorez	85
Sur les pas de Spirou, le « passe-partout » de l'aventure, par Olivier Piffault	93
De la construction d'un mythe, par Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault	109
1946-1951 : le relais Spirou, entre Gillain et Franquin, par Philippe Capart	116
Éternelle jeunesse de Spirou : regards de créateurs, propos recueillis par Olivier Piffault	
Entretiens avec Philippe Tome	121
Émile Bravo	125
Fabien Vehlmann	131
TITEP ERIADECEBA, rap tlauffiP reiviLO	134
15 aventures de Spirou à ne pas manquer, par Olivier Piffault	140
Cahier couleurs	145

Spécial Spirou

Un dossier monographique qui se penche – pour la première fois dans notre revue – sur le destin exceptionnel d'un personnage, un héros mythique de la bande dessinée franco-belge, Spirou. Né en 1938, il poursuit, aujourd'hui encore, dans sa maison mère, Dupuis, son existence aventureuse, pour le plus grand plaisir de tous : 450 000 lecteurs achètent encore *Le Journal de Spirou* ! Quelles sont les bonnes fées qui ont présidé à sa naissance ? Comment expliquer son éternelle jeunesse, son succès jamais démenti au fil des générations (il aura bientôt 75 ans) ? Comment la maison Dupuis réussit-elle à préserver une série culte comme celle-ci tout en diversifiant ses supports et ses déclinaisons ? Nous avons interrogé cet éditeur et plusieurs grands spécialistes qui apportent ici leur éclairage sur les étapes marquantes de l'histoire du personnage – avec sa bande d'amis fidèles et d'ennemis publics –, sur les thématiques qui traversent l'ensemble de l'œuvre et sur ce que l'on pourrait appeler « l'esprit Spirou ».

Trois créateurs (scénaristes et/ou dessinateurs) – Tome, Émile Bravo et Fabien Vehlmann – ont également accepté de témoigner de leur expérience, de leurs relations « intimes » avec leur personnage et son univers.

La production éditoriale, sur une telle durée, est donc considérable : 3822 numéros du *Journal de Spirou* publiés à cette date (13 juillet 2011), une série mère et des séries parallèles comme celle du Petit Spirou, des « one-shot », 133 récits, cinquante albums... Quelques repères vous seront nécessaires pour mieux appréhender son envergure et vous aider à sélectionner les incontournables. Des outils vous sont proposés : en page ci-contre une frise chronologique des principaux auteurs qui ont donné vie à Spirou ; en fin de dossier un abécédaire très subjectif – mais assez exhaustif – des personnages et des thèmes, suivi d'un choix de 15 titres à lire absolument. Vous trouverez enfin sur notre site la liste chronologique de toutes les aventures de Spirou ainsi qu'une bibliographie des albums, hors-séries, intégrales, produits dérivés, dessins animés et sites internet.

Ce dossier, très largement illustré grâce aux autorisations qu'a bien voulu nous céder la maison Dupuis, est complété par un cahier couleurs de huit pages.

De quoi vous donner une envie irrésistible de replonger – pour les familiers – ou de vous immerger – pour les novices – dans le monde plein de fantaisie et d'aventures de ce héros si attachant.

Annick Lorant-Jolly



© Dupuis *

Rob-Vel
1938-1943

Jijé
1943-1946

Franquin
1946-1968

Fournier
1969-1979

Nic
1980-1983

Chaland
1982

Tome et Janry
1981...

Munuera
2004-2005

Yoann
2006...

Retour sur une aventure éditoriale au long cours

par Sergio Honorez*

La « marque » Spirou est restée, depuis l'origine, propriété de l'éditeur Dupuis. Et c'est lui qui en a assuré la pérennité, malgré les changements d'équipe ou de politique éditoriale. Mieux encore Dupuis a su redonner un nouveau souffle à cette série-culte à chaque fois qu'elle risquait de s'essouffler, en diversifiant les supports (du magazine aux albums, de la série Spirou et Fantasio à celle du Petit Spirou, ou aux « one-shot »)... sans négliger, bien sûr, les dessins animés ou autres produits dérivés. Sergio Honorez, le directeur artistique, nous en raconte les multiples rebondissements.

*Illustrations extraites du site : <http://www.spirouetfantasio.com> propriété des éditions Dupuis © Dupuis

* Sergio Honorez est Directeur éditorial chez Dupuis.

2013 verra le soixante-quinzième anniversaire de la naissance de Spirou. Mais, qu'est-ce que c'est ? Qui est au juste ce Spirou ?

Un personnage de bande dessinée, un héros de dessin animé ? On l'a vu en latex, sur des verres à moutarde, un cirque a porté son nom, une équipe de basket joue sous ses couleurs, c'est aussi un journal lu par 450 000 personnes chaque semaine.

Plus de quinze dessinateurs différents n'ont cessé de le réinventer.

C'est en tout cas une série « grand public » forte de cinquante albums, d'un « Petit Spirou », de quatre séries de dessin animé, d'un magazine... Spirou est la propriété des éditions Dupuis qui ont confié son personnage à des auteurs successifs, l'univers se construisant ainsi entre démarche d'auteur et coups de barre de l'éditeur. Une navigation riche et chahutée.



Robert Velter dit Rob-Vel
in *Les Mémoires de Spirou*, Dupuis
© Dupuis



dess. Rob-Vel, 1938
© Dupuis

Au travers de leurs hebdomadaires respectifs, Tintin fut son rival. Né presque vingt ans avant Spirou, Tintin fait donc figure de pionnier.

Pourtant, Spirou a obtenu « son » journal à son nom bien avant lui et Spirou est toujours bien vivant : les auteurs se pressent pour animer son aventure, tout comme pour Batman ou Spiderman. À cet égard, on peut dire que Spirou est le plus anglo-saxon des personnages de la bande dessinée franco-belge.

Tintin a sa houpette, Mickey ses oreilles rondes, Spirou, lui, a son calot de groom. Plus qu'un mythe de la bande dessinée franco-belge, c'est un mythe tout court. Bientôt soixante-quinze ans que Spirou porte ce nom, qui signifie « facétieux, curieux » dans le dialecte wallon de la région de Charleroi, une ville minière à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Bruxelles.

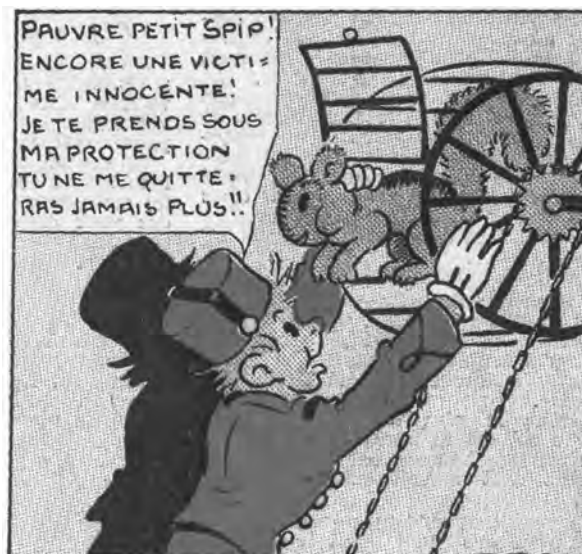
Pourquoi le dialecte de Charleroi ? Parce qu'en 1938 un imprimeur de la région, Jean Dupuis, déjà éditeur de magazines pour la famille (*Bonnes Soirées*, *Le Moustique*) a eu l'idée de créer un magazine pour la jeunesse. Un hebdomadaire qui exalterait les vertus de la camaraderie, de l'entraide, du don de soi, de l'âme pure. Et bien que le premier rédacteur en chef du *Journal de Spirou* soit communiste, les valeurs qui y étaient exaltées n'étaient pas très loin du boy-scoutisme de Tintin.

Tout comme le magazine *Mickey*, *Le Journal de Spirou* porte le nom de son personnage fétiche. Il fallait donc lui donner une existence et Spirou est né sous la plume d'un dessinateur français, Rob-Vel.

À y regarder de plus près, les aventures de ce groom ressemblent à soixante-

quinze ans de course-relais. Charles Dupuis, le fils de l'imprimeur, a tout juste 20 ans, et se voit confier la responsabilité de ce journal. L'éditeur belge confie la création de sa mascotte à Rob-Vel, auteur qui en dessinera les aventures avec l'aide de son ami liégeois Luc Lafnet jusqu'au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Jijé (alias Joseph Gillain), un auteur belge proche de la maison carolorégienne, reprit le flambeau le temps de quelques aventures puis, en 1946, le confia négligemment, au beau milieu d'une page, à son jeune « apprenti », André Franquin. Pendant la guerre, Franquin travailla sur quelques dessins animés dans une maison de production bruxelloise. Il y rencontra Morris, le futur créateur de Lucky Luke, et Peyo – qui n'avait pas encore créé Johan et Pirlouit, ni les Schtroumpfs. Quelques années plus tard, Jijé reprit le personnage le temps de deux histoires courtes (« Comme une mouche au plafond » et « Spirou et les hommes-grenouilles »). Mais ensuite, Franquin dessina Spirou jusqu'en 1968, et explora toutes les possibilités du genre des « aventures humoristiques ».

Rob-Vel et Jijé travaillaient en feuilletonistes : les péripéties du groom et de son écureuil se construisaient à la petite semaine. Jijé lui a rapidement adjoint un grand farfelu échevelé, Fantasio. À la reprise des personnages, Franquin fit de même : les épisodes s'enchaînent sans qu'on sache trop vers quelle destination l'auteur les emmène. Cependant, Franquin fréquente beaucoup le cinéma, et les scénarios des aventures de Spirou et Fantasio vont s'en nourrir : Franquin aime Frank Capra, James Stewart... On peut sentir dans son travail l'influence de Hitchcock, *Le Nid des Marsupilamis* est contemporain du *Monde du silence* de



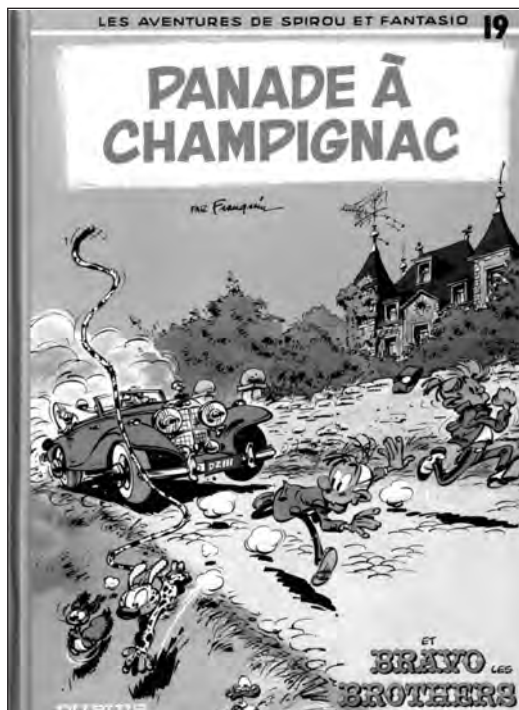
dess. Rob-Vel
Spirou, l'écureuil, apparaît pour la première fois en 1939.
in *Les Mémoires de Spirou*, Dupuis
© Dupuis

dess. Jijé, pour l'Almanach, 1947
in *Tout Jijé 1945-1947*, Dupuis
© Dupuis





« Spirou tel que le dessinait Franquin au moment où il a repris la série à Jijé » en 1946
 in *Franquin : Spirou et Fantasio. Les Débuts d'un dessinateur. Les Intégrales, vol.1, Dupuis*
 © Dupuis



Louis Malle et Jacques-Yves Cousteau, la série des « Zorclub » semble préfigurer les films de James Bond.

Dans les derniers épisodes qu'il anima, *Bravo les Brothers* et *Panade à Champignac*, Franquin a fait le tour de l'aventure humoristique, jusqu'à l'auto-parodie. Il décide alors d'arrêter Spirou et Fantasio, de se consacrer à Gaston, laissant à Charles Dupuis, l'éditeur, mais aussi le propriétaire de Spirou et de son univers, le soin de choisir un reprenneur. En 1969, Charles Dupuis choisit un jeune breton, Jean-Claude Fournier. Fournier qui apportera une dose de fantastique et d'extraordinaire avec des personnages mythique tels l'Ankou breton, ou des extra-terrestres amateurs de cidre. Nous sommes en plein dans les années 1970...

Heurts et chaos

Les années 1980 furent plus chaotiques : Dupuis retira le personnage à Fournier après dix ans de bons et loyaux services, dans l'idée de le confier à un studio créé au sein de ses bureaux. Cependant une partie de la maison d'édition ne l'entend pas de cette oreille et s'opposa au travail de studio à l'américaine : en deux ans, on vit Nic Broca (un animateur de dessin animé, par conséquent habitué au travail de studio) et Raoul Cauvin, scénariste prolifique, animer le personnage le temps de trois albums, tandis que Chaland livrait en strips sa propre vision du personnage, et que Tome et Janry s'essayaient en récits complets.

Finalement, c'est ce dernier duo qui devait emporter la mise pour créer, dans un style très proche de celui de Franquin, quatorze albums, mêlant l'aventure contemporaine, l'humour et une forme de dérision. Avec leur dernier album,

Machine qui rêve, ils tenteront d'insuffler un ton nouveau, plus contemporain, s'éloignant de la série humoristique. Ils démontent le mythe : l'album est sombre à la manière d'un thriller, la fantaisie banale, les sentiments plus réalistes que dans le reste de la série. Il est révélé qu'en fait, Seccotine s'appelle Sophie, et qu'elle aime Spirou. Voulue et assumée par les auteurs, cette tentative sera mal accueillie par le public et, surtout, par la maison d'édition. Pourtant, même si cet album porte le numéro 46, on peut affirmer que c'est le premier « One Shot »... (titre de la collection qui verra le jour en 2007), le premier album donnant une vision différente du Spirou stéréotypé de la BD franco-belge.

Tome et Janry sont aussi les créateurs du premier *spin-off* de la série « Spirou », en créant le personnage du Petit Spirou (en fait, le « Grand Spirou » quand il était « petit »), renouant avec le gag en une page, exercice difficile qui, à l'époque de la création du personnage, était quasi inexistant. Seuls demeuraient Gaston ou Boule et Bill.

En résumé, déjà trois vies pour Spirou : le Spirou de l'aventure humoristique, le Spirou « réaliste » de *Machine qui rêve*, et le facétieux Petit Spirou...

C'est durant la période où le duo Tome et Janry est pleinement investi dans l'animation du personnage (ils réalisent des centaines de cul-de-lampe pour le Journal), que les éditions Dupuis décident de lancer Spirou dans des projets de production de dessins animés pour la télévision. Une adaptation qui souffre des standards imposés par le petit écran : simplification du graphisme des personnages, simplification des histoires



Préface de Franquin pour le premier album de Spirou de Fournier
Le Faiseur d'or, Dupuis © Dupuis





Émile Bravo : *Le Journal d'un ingénu*, Dupuis © Dupuis



Spirou vu par Oshima
© Dupuis



Le Petit Spirou créé par Tome et Janry
© Dupuis

pour coller au plus près d'un public cible, délocalisation de l'animation. Assurément, l'éditeur se place dans une démarche industrielle.

Après le départ de Tome et Janry, les responsables de Dupuis vont une nouvelle fois se déchirer : il faut trouver à la série un ton plus contemporain tout en restant fidèle au style « hérité de Franquin ». Pas facile : José-Luis Munuera et Jean-David Morvan, finalement choisis, s'en mordront les doigts. On leur reprochera d'introduire trop de modernisme, de s'éloigner du concept de base. De leur collaboration (ils sont alors rejoints par Yann pour *Aux sources du Z*), naîtront quatre albums, et une tentative avortée de Spirou « façon manga », dessiné par Oshima.

Le personnage de Spirou n'arrête pourtant pas de se démultiplier, tout en conservant ses idéaux originaux de pureté et de grandeur d'âme.

L'entrée dans le troisième millénaire est marquée par la poursuite de la série, « Les Aventures de Spirou et Fantasio », par le succès du *Petit Spirou* et par la célébration du trois mille deux centième numéro de l'hebdomadaire.

Le journal lui-même participe à la « mythification » du personnage de Spirou : chaque semaine, dans la rubrique « La Galerie des Illustres », un auteur de BD (pas forcément de l'écurie Dupuis), livre son récit de sa relation, souvent sentimentale, avec le journal ou ses personnages.

À quoi viennent s'ajouter la collection « Une aventure de Spirou et Fantasio par... », des « one shot », pour lesquels des auteurs à forte personnalité sont sollicités : Frank Le Gall, Yoann, Vehlmann, Tarrin, Yann, Émile Bravo, Fabrice Parme, Lewis Trondheim livrent ainsi leur version personnelle de l'univers de

Spirou, en explorant des recoins inconnus ou en imaginant de nouvelles facettes.

Cette course-relais entamée en 1938 pourrait se résumer d'une certaine façon à un lifting permanent du héros.

Le groom adolescent campé initialement par Rob-Vel a tout d'abord plongé dans l'univers farfelu de Jijé, marqué par l'esprit du feuilleton, dans lequel tout est écrit à la petite semaine sans se soucier vraiment de suivre une trame narrative. Puis Franquin l'a entraîné vers d'autres voies. Avec lui, Spirou va vivre des aventures dignes des romans noirs (*La Mauvaise tête*), scientifiques (*Le Repaire de la Murène*, *Le Nid des Marsupilamis*), franchement humoristiques (*L'Ombre du Z*), voire des pastiches des codes propres à la série comme dans *Panade à Champignac*. C'est probablement en cela que l'apport de Franquin fut le plus important et a marqué durablement son univers. Fournier, Tome et Janry, se sont situés dans le droit-fil de l'aventure « franquinesque », usant de références et de personnages créés sous le règne du « Maître ». Mais l'album *Machine qui rêve* de Tome et Janry est sans doute une tentative de s'en affranchir.

La course-relais des aventures de Spirou et Fantasio a permis, en tout cas, à chaque auteur ou à chaque groupe d'auteurs d'apporter leur touche au tableau. Ainsi Jijé adjointra à Spirou le farfelu Fantasio, repris par Franquin qui, à son tour, créera Zantafio, Seccotine, Champignac, Zorclub. Fournier amènera Itoh Kata, Ororéa. Tome et Janry, Luna, Vito-la-Déveine ; Morvan et Munuera reprendront quant à eux Tanzafio, mentionné dans la série dès *Spirou et les Héritiers*...

Mais l'empreinte de Franquin reste forte : chaque nouvelle génération d'auteurs va

puiser dans l'univers qu'il a mis en place, ses références et ses citations.

Le numéro 50 de la série, *Aux sources du Z*, paru en novembre 2008, co-scénarisé par Yann le Pennetier, Jean-David Morvan, et dessiné par José-Luis Munuera, utilise ce procédé à son paroxysme, puisque Spirou « revisite » son propre passé.

Malgré un style et une époque en référence directe avec le Spirou de Rob-Vel, Émile Bravo dans *Le Journal d'un ingénu*, est probablement celui qui, à ce jour, s'est éloigné le plus des codes et références repris pendant soixante-dix ans de création, tout en restant cohérent avec ce qui a été créé.

Depuis 2010, Yoann Chivard et Fabien Vehlmann ont pris les rênes de ce que Dupuis appelle la « série mère ». Leur ambition : retrouver le goût de l'aventure humoristique franco-belge, celle qu'ils ont adoré étant enfants, tout en gardant une veine contemporaine. Vehlmann est doté du type d'humour qui plaît au public des Éditions Dupuis. La série animée « Avez-vous déjà vu ? », produite par Alain Chabat et réalisée par Piano, en est la preuve. Et il sait mener une aventure, comme il le fait dans *Seuls*, une autre série à succès du *Journal de Spirou*.

Chaque reprise est donc un défi, car on peut convaincre ou ne pas convaincre les amateurs d'un auteur précédent. En même temps, il faut aller de l'avant, et convaincre un nouveau public.

Héros en location

Bien que Spirou soit la propriété de son éditeur, celui-ci le confie à des auteurs censés l'animer « en bons pères de famille », et priés de le rendre « aussi propre que lorsqu'il leur fut confié »



Supplément au n°1225 de 1961
© Dupuis

Charles Dupuis avait une confiance absolue en Jijé et Franquin. Et, puisque Franquin avait adoubé Fournier, il bénéficia de la même confiance. Mais plusieurs fois, il fut tenté de « reprendre » ce droit de bail pour centraliser et mieux contrôler les aventures de son héros. À l'époque, l'une des raisons invoquées pour son « renvoi » fut la dérive « bretonne » de Fournier qui choqua certains lecteurs, mais il faut plutôt voir dans ce retrait les prémices d'un contrôle total de l'univers et la création éventuelle d'un studio présidant aux destinées éditoriale et audiovisuelle.

Aujourd'hui, l'éditeur est responsable de l'image de sa série. Les marketeurs disent « de la marque ». Cette marque « Spirou » se décline de bien des façons : dans les années 1960, un cirque porta le nom de « Cirque Spirou ». Une équipe de basket belge – championne bien sûr ! – s'appelle les « Spirou », et son terrain de jeu s'appelle « le Spiroudome ». Après les séries de dessin animé, après les jeux vidéo, on attend aujourd'hui le long-métrage *Spirou et Fantasio*, la comédie musicale...

Voilà ce qu'est l'image de Spirou, son aura, faite d'aventure, de fantaisie et d'éclectisme. Un vrai « spirou » de Charleroi, un ketje de Bruxelles, un Titi parisien. Un héros, quoi.



Logos du Spiroudome
et de l'équipe de Basket



dess. Franquin© Dupuis

Sur les pas de Spirou, le « passe-partout¹ » de l'aventure



dess. Franquin. 4^e de couverture
de l'édition originale de *Spirou et les Héritiers* (détail)
© Dupuis, 1952

par Olivier Piffault*

De 1938 à 2011 de nombreux auteurs – une trentaine – se sont succédé. Et pourtant la série a conservé son esprit et sa cohérence, malgré ses évolutions, au fil du temps. Olivier Piffault revient sur cette longue et formidable histoire en dégagant de celle-ci quelques constantes autour du personnage de Spirou et de ses comparses, du genre si réjouissant d'aventures passionnantes et burlesques, d'un univers reconnaissable entre tous auquel les aficionados restent très attachés. Un vaste panorama.

* Olivier Piffault est adjoint au directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres à la BnF et responsable de la rubrique « bandes dessinées » de *La Revue des livres pour enfants*.

Les dates indiquées dans les légendes des illustrations renvoient à la première publication dans *Le Journal de Spirou* sauf lorsqu'il est expressément fait allusion à l'album

Il était une fois... un jeune homme bien sous tous rapports, travailleur, honnête et juste, non-violent, droit, loyal et fidèle en amitié, courageux, héroïque et dévoué, altruiste jusqu'au sacrifice, ami des animaux, (non ce n'est pas Tintin !), séduisant sans être séducteur, roux et imberbe, sportif, capable de conduire n'importe quel engin roulant et piloter n'importe quel engin volant, voire submersible (non ce n'est *vraiment pas* Sonny Tuckson !). Est-il LE gendre idéal ? Trois défauts pour cela : sans situation stable (groom, journaliste freelance intermittent, conférencier...), donc régulièrement désargenté voire pauvre, enfin sans vie amoureuse connue (du moins dans cet espace-temps). Mais LE Héros, il l'est, assurément !

Son nom ? « Spirou ! Spirou tout court, comme le journal... Mes amis ne m'ont jamais appelé que comme ça »².

Sa vie ? 133 aventures³ (selon les divers « canons » de ses « adorateurs ») en 73 ans, en compagnie de quelques solides amis, à peu près partout sur (et sous) Terre et maintenant un peu plus loin⁴.



Luna fatale, Tome et Janry, Dupuis, 1995 © Dupuis

Drôle de destinée que cette course bondissante et folle, d'un petit personnage apparu un jour de printemps sur un tableau, animé par une aspersion d'eau de vie (sic), emblème et mascotte d'un journal dont il a très peu été absent, et qui, n'ayant presque pas connu d'enfance, s'est de plus arrêté de vieillir !

Mais qui est donc ce héros, l'aîné (de peu) des héros actifs de la bande dessinée mondiale devant Superman⁵ et Batman⁶, cet espiègle au grand cœur⁷ qui court encore quand l'espiègle Lili ou Tintin ont raccroché les gants ? Y a-t-il une recette de cette jouvence des Dupuis, de cette potion magique de l'aventure ?

Des générations de lecteurs se sont pourtant succédé face à des générations d'auteurs, mais Spirou et son univers sont encore là. Partons donc à la découverte des ingrédients de ce mythe, menons l'enquête, de la cambrousse à la Palombie ! Enquête de personnalité d'abord, sur les figures de Spirou ; *modus operandi* ensuite, et scène non du crime, mais des aventures ; recherche des complicités, de la « bande », et identification des victimes, car il y en a, et même récurrentes ! Témoignages enfin sur les tentations de Spirou et ses tentatives d'évasion. Puissent ces éléments permettre de savoir si Spirou est effectivement un « passe-partout⁸ ».

Mais qui est donc Spirou ? Spirou et les Spirou

Spirou est venu au jour (pour les lecteurs) un jeudi, le 21 avril 1938 précisément, en Belgique et, tout au long des années, une vingtaine d'auteurs « officiels » lui ont donné forme et l'ont animé. Derrière l'hétérogénéité graphique des styles et des modes de dessin se dégage une étonnante continuité du personnage, analysée plus loin dans l'article de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault (cf. p.109), mais aussi la coexistence et parfois succession de plusieurs Spirou, variantes ou facettes d'une même figure.

Des pères et des maîtres

L'enfance et l'éducation du jeune Spirou nous sont mal connues. On lui connaît un oncle, explorateur de l'Afrique et fabricant de whisky, dont il hérite (Franquin, 1946) ; il se dit orphelin chez Émile Bravo, enfant trouvé selon l'Oncle Paul de Tome et Janry. En 1983, ces deux auteurs imaginent en effet un Spirou de cour d'école, adopté par le personnel du Moustic Hôtel, et dont les maîtres et maîtresses ont nom Velter⁹ en maternelle, Monsieur Joseph¹⁰, Franquin, Fournier¹¹... Ces « éducateurs » contribuent chacun à leur manière à forger le héros, en faisant évoluer son caractère, son visage, sa carrure. Deux âges se distinguent.

Le gamin et l'espiègle

Spirou est d'abord et avant tout un gamin, au sens des années 1930, ou même 1950 : non plus un enfant, mais un adolescent, un grand frère symbolique pour les enfants de l'école, bref, en position intermédiaire. Dominé par les adultes que sont les clients, comme les employés, du Moustic Hôtel, comme par son ami Fantasio – régulièrement en position de professeur ou de donneur de leçon, voire de mentor – il sert cependant de modèle aux enfants des terrains vagues chez Émile Bravo, arbitre les matches de foot comme les bagarres, et est, toujours avec Franquin, le modèle des enfants des cours d'école. À cette occasion, on en apprend plus sur son physique : 40 kilos huit cent lors du match de boxe contre Poildur, ce qui lui donnerait environ 13-15 ans en se basant sur des références scientifiques¹² ! Notre groom est un costaud, chargé de porter les lourds bagages de la clientèle, et dont l'allonge comme le punch sont dévastateurs, comme peuvent le vérifier des bandits ou savants fous chez Jijé ou dans les premiers récits de Franquin. Si Fantasio fume la pipe et a manifestement une tendresse pour la fine et le whisky, ce n'est pas le cas de Spirou. Même dans *Le Journal d'un ingénu*, il découvre la bière en suscitant la réprobation. Cependant, il habite seul (avec Spip) et est capable de « vampirer » Fantasio en se déguisant en jeune fille fort aguichante, le 7 novembre 1946, signe d'une maturité réelle ! Le polisson, « jeune bandit » ne rechigne alors pas aux farces (c'est l'un des sens de son nom : spirou, l'écureuil en dialecte de Charleroi, et par extension l'espiègle). Cette « jeunesse » du personnage persiste même à travers des albums nettement

Numéro spécial
publié pour
contourner
la censure
allemande
du *Journal
de Spirou*
en 1943
dess. Jijé
© Dupuis



Spirou en vamp, 7 novembre 1946, in Franquin : *Spirou et Fantasio*, les débuts d'un dessinateur, Dupuis (Les Intégrales, 1) © Dupuis

*Le Journal
d'un ingénu*,
dess. Émile Bravo,
Dupuis, 2008
© Dupuis





Spirou et les Héritiers, dess. Franquin, Dupuis, 1952 © Dupuis



La Frousse aux trousses, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1988 © Dupuis



Les Chapeaux noirs, dess. Jijé et Franquin, Dupuis, 1952 © Dupuis

postérieurs : dans *Z comme Zorglub*, le génie le qualifie régulièrement de « gamin ».

L'aventurier risque-tout

Le deuxième Spirou qui s'impose avec les premières aventures longues de Franquin est manifestement devenu un jeune adulte, notamment dans *Les Héritiers*. Il y teste en effet les machines volantes, conduit un bolide au Grand Prix de Coccochamps, et explore la forêt vierge fusil en main. Une évolution s'est produite, dont la transition peut être figurée par *Les Chapeaux noirs* : Spirou y joue au cow-boy, comme tous les enfants, mais le fait en « grandeur nature », en adulte. Spirou ne vieillira plus par la suite, mais ne retrouvera l'enfance que dans le récit de sa jeunesse d'avant-guerre. Il a en effet trouvé son identité, en abandonnant son premier métier de groom. Comme le définissent Tome et Janry : « S'il accomplit parfois d'authentiques exploits... triomphant de mille et une embûches... franchissant chaque obstacle au prix de risques calculés... c'est que Spirou appartient à ce genre d'individus que la peur ne détourne jamais du but... il est ce qu'on appelle généralement... **UN AVENTURIER !** »¹³. Tous les récits illustrent cette disponibilité du personnage, secondant le journaliste Fantasio, donnant un coup de main à la rédaction du journal *Spirou*, mais dont la vie quotidienne semble toujours riche en mystères, voleurs ou trésors cachés... En cela, le personnage originellement comique se rapproche soudainement du premier Tintin, le parallèle entre les couples Tintin-Milou et Spirou-Spip (dès 1939), lequel parle – comme le petit chien – dans des bulles, n'étant pas illégitime.

« Pas un type, un chic type !¹⁴ »

Spirou partage d'ailleurs de nombreuses qualités avec le jeune reporter : physiquement adulescent, il est droit, d'une morale et d'une éthique incorruptible, malgré toutes les offres et tentations, qu'elles émanent de Zorclub, Zantafio ou de divers gangs, et toujours prêt à prendre des risques pour faire triompher la vérité, comme à sauver les méchants, quand ils sont en danger. Ainsi dans *La Frousse aux troussees* pour le soldat chinois. Il peut même pardonner (ainsi avec Poildur, malgré sa violence et sa tricherie, comme avec Valentin Mollet, voleur du Marsupilami, repenté et chargé de famille, avec Zantafio penaud dans *Spirou et les Héritiers...*).

L'ami

Cependant, Spirou se démarque de son modèle ou rival belge par un sentiment porté à un point remarquable, et qui est une marque de son identité : l'amitié, fil rouge omniprésent depuis sa rencontre avec Fantasio. Comme le dit celui-ci, « la plus terrible tempête ne peut rien contre notre amitié¹⁵ », et l'on retrouve cet élément dans *La Mauvaise tête*, quête qui illustre la relation exceptionnelle entre les deux personnages, qui se poursuit cinquante ans plus tard : « ... trahison ne tient pas debout. Un ami c'est un ami¹⁶ », ou dans les scènes de main tendues « michelangelienes » encadrant *La Vallée des bannis*. Cette importance de l'amitié se joue de la même façon avec P'tit Maurice, Pacôme de Champignac ou Seccotine, mais avec moins d'illustration.

Parlons chiffons...

Le tour des facettes de Spirou impose une considération vestimentaire, celle de l'habit du groom. Là où Tintin s'est obstiné



Les Voleurs du marsupilami, dess. Franquin, Dupuis, 1954
© Dupuis



Les Maisons préfabriquées, dess. Jijé et Franquin, Dupuis, 1946
© Dupuis

La Mauvaise tête, dess. Franquin, Dupuis, 1954
© Dupuis





Le Prisonnier du Bouddha, dess. Franquin, Dupuis, 1958
© Dupuis



Alerte aux Zorkons, dess. Yoann, Dupuis, 2010
© Dupuis

Franquin : *Spirou et Fantasio : Le Mythe Zorglub*, Dupuis
(Les Intégrales, 7), page de garde de *L'Ombre du Z*, Dupuis, 1962 (détail)
© Dupuis



presque jusqu'au dernier album avec ses culottes de golf, Spirou est sorti de la toile du peintre avec l'uniforme du groom, rouge à rayure, avec le fameux calot. Mais lui a vite adopté d'autres tenues plus conformes aux explorations de forêt vierge, à l'espionnage dans *Le Prisonnier du Bouddha*, que ce soient des bottes, chapeaux, pantalons ou tenue complète ! Cependant, la « Marque rouge » ressurgit régulièrement, à travers blouson ou pantalon, chapeau. On assiste même au retour de la tenue complète, guêtres et gants blancs inclus, comme dans *Alerte aux Zorkons*.

La recette de l'Aventure

Si Spirou est d'abord le héros de gags assez lâchement agencés en histoire à suivre, puis d'aventures largement décousues avec Rob-Vel, Davine et Luc Lafnet, le personnage de Fantasio – introduit par Jijé d'après une création de Jean Doisy – va servir de pivot à des récits plus unis, de détonateur au basculement dans l'aventure, notamment comique, ainsi avec *La Jeep*. Comme l'explique Sergio Honorez dans son article, la variété des types d'intrigue de la série est remarquable. Cependant, derrière des orientations marquées, tenant entre autres aux scénaristes, les aventures de Spirou (et Fantasio !) répondent généralement à des ingrédients permanents et à des choix de situations très récurrents.

Ne jamais perdre son sens de l'humour

Récit immédiatement comique (dès la deuxième planche), Spirou est habité par le rire et un comique de situation, très cinématographique, dans à peu près toutes ses aventures. La guerre de Palombie échoue grâce au Métomol qui

transforme les armes en guimauve, les expériences les plus terribles du comte de Champignac sont ponctuées de conséquences humoristiques sur le village, la menace technique et totalitaire de Zorclub fait sourire devant le « gi-cleur bou-ché » comme devant l'esprit de blague du groom : ainsi l'atterrissage destructeur de la Zorglumobile résonne avec le « Oh quel malheur ! » de Fantasio détruisant la voiture du comte dans *Il y a un sorcier à Champignac*. La terreur semée par le comte devenu fou « Et moi je vous dit Zut !¹⁷ » est contrebalancée par des rictus d'enfant capricieux... Spirou comme Fantasio, dans les pires situations, blaguent, font des croche-pieds, tournent le péril en dérision.

Vivre toujours les jeux de l'enfance

Une autre constante de la série est son rapport à l'enfance, et à ses jeux. Contrairement à des séries « réalistes » documentées et aux intrigues sérieuses comme celles de Lefranc ou Blake et Mortimer, ainsi que Tintin, les aventures de Spirou renvoient aux jeux et rêves des enfants : être explorateur, rencontrer des tribus – dont des Pygmées ou des Jivaros –, conduire une voiture de course, voler dans le ciel, être un super-champion, se déguiser en Indien ou en militaire, gagner une course cycliste, jouer aux gendarmes et aux voleurs. Et même dans *Kodo le tyran*, Fantasio devient le méchant, par un tour de passe-passe ! Fantasio comme Spirou agissent comme des agents contaminants qui vont dédramatiser les situations et les tourner en ridicule, dans un processus qui annonce le travail de sape d'un Gaston Lagaffe. Ainsi la séance de torture psychologique du Dr Kilikil tourne au match de tennis.



La Peur au bout du fil, dess. Franquin, Dupuis, 1959
© Dupuis



Spirou et les Héritiers,
dess. Franquin, Dupuis, 1952
© Dupuis



« Spirou sur le ring », 1948,
dess. Franquin, Dupuis (Les Intégrales, vol. 1)
© Dupuis

L'aventure, un quotidien. L'exemple de l'héritage

Si les auteurs ne rechignent pas à convoquer la science-fiction, l'espionnage ou la légende (trésors ou cités perdues), la série s'ancre d'abord dans le quotidien, et dans des incidents anodins : cambriolage dans *La Mauvaise tête*, vacances à Incognito City, visites récurrentes à Champagnac-en-Cambrousse, haut-lieu de la normalité ! *QRN sur Bretzelburg* commence par un transistor banal, qui va attirer des espions, *La Quick Super* par un essai de voiture pour un reportage, *Le Repaire de la Murène* par un concours scientifique... Le cas récurrent de l'héritage est le point de départ de récits de Rob-Vel, Franquin plusieurs fois, Morvan, ou, dans un sens, du *Tombeau des Champagnac*. Sur un legs anodin, une lettre ou un échange avec le notaire, les héros se retrouvent explorateurs ou voyagent dans le temps.

Savants fous, voleurs et dictateurs

Cette normalité étroitement mêlée de fantaisie a cependant besoin de prétextes, de détonateurs¹⁸. Si Fantasio et ses gaffes jouent un rôle très important, la folie des savants ou des dictateurs est souvent le point de départ qui vient happer les deux héros : ainsi du savant Cosinus le 19 octobre 1944, de Samovar – créateur de Radar le robot –, de Zorglub évidemment, qui vient envahir par deux fois Champagnac, etc. jusqu'au Dr Birth de *Machine qui rêve*. De même, dans *La Foire aux gangsters*, c'est un malfrat déguisé en professeur de judo qui vient inclure Spirou dans l'aventure, et dans *QRN sur Bretzelburg* c'est la police politique qui enlève un Fantasio qui n'avait rien demandé.

Les décors de l'aventure

Ces schémas narratifs trouvent une résonance remarquable dans l'utilisation et la fonctionnalisation des lieux et décors de l'aventure, dans une sorte d'homothétie inversée. C'est ainsi que les environnements les plus normaux seront de véritables faux-semblants.

Les villes, lieux du crime

Groom d'hôtel, voyageant autour du monde, fréquemment en vacances, Spirou est d'abord un urbain, comme Fantasio, de par leurs métiers. La banale ville va se révéler souvent l'univers du crime policier, de Franquin à Tome et Janry : attaque massive aux gaz des *Pirates du silence*, repères des bandes du cirque Zabaglione, notamment via le motif de la fête foraine mais aussi du garage, terrain d'action de la bande au masque de latex de Zantafio, ou de la Zorglonde du dentifrice.

La tranquille et trompeuse cambrousse

Les vacances à Champagnac, objet d'*Il y a un sorcier...*, sont le premier exemple d'un motif qui va se répéter : cette campagne paisible et sans histoire devient (avec l'aide du comte) un redoutable piège à aventurier, encore réexploité dans *Alerte aux Zorkons*, la nature y devenant folle, des inventeurs amateurs créant *Les Petits formats* ou la robot(e) détraquée *Cyanure*. C'est là que l'œuf ramené du pôle devient un dinosaure géant et dévastateur, c'est là que la Zorglonde, via Jérôme, frappe en traître et massivement, thème repris dans *Panade à Champagnac*, que la population frôle la guerre civile et raciste (*Le Rayon noir*)...

Le monde réel, une mythologie ? Les pays imaginaires, une critique du réel ?

Plus généralement, un schéma d'oxymores semble souvent associer les paysages à des aventures qui leur sont antinomiques. Champignac en Cambrousse, haut lieu de la science-fiction et de la robotique, est à rapprocher des aventures dans des pays et villes réelles, liées à une véritable mythologie du récit d'aventure populaire (la mafia à New York, les cow-boys acteurs en Californie), quand les pays inventés résonnent de critiques politiques très reconnaissables : dictatures et révolutions sud-américaines en Palombie, répression chinoise au Touboutt-Chan, trafic de drogue par les autorités au Catung...

Sur les traces de Tintin

Dans ces décors de l'aventure, un point particulier peut être noté : la résonance de deux albums avec les aventures de Tintin. *La Corne du Rhinocéros* évoque assez largement dans les scènes de ville arabe *Le Crabe au pince d'or*, et dans une scène inversée, l'espionnage de la maison, *L'Oreille cassée*, reprenant d'ailleurs le schéma des deux bandits. *L'Oreille cassée* semble avoir également posé sa marque sur *Le Dictateur et le champignon*, Tintin comme Spirou devenant colonels, mêlés à un conflit belliqueux avec le voisin, et Alcazar trouvant sa résonance avec le général Zantas. Cette résonance de décors et d'intrigues va d'ailleurs se compléter de cousinages dans les dispositifs affectant les personnages.



La Corne du Rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953
© Dupuis



Le Dictateur et le champignon, dess. Franquin, Dupuis, 1953 © Dupuis



in : Franquin : *Spirou et Fantasio*,
De Champignac au Marsupilami, Dupuis (Les Intégrales, 2)
© Dupuis

*Le Repaire
de la Murène*,
dess. Franquin,
Dupuis, 1954
© Dupuis



Z comme Zorglub, dess. Franquin, Dupuis, 1959
© Dupuis

La bande à Spirou

Malgré son ampleur et les – finalement – nombreux auteurs qui sont intervenus, la série s'appuie sur une récurrence des personnages assez forte pour les principaux, et très faible pour les autres, qui la rapproche plus des *comics* américains que de la bande dessinée française ou même belge.

Le trio magique

En six ans à peine, Rob-Vel puis Jijé mettent en place un trio qui devient inséparable : Spirou en 1938, Spip l'écureuil en 1939, Fantasio enfin en 1944. Fonctionnellement, le trio héros/comparse valorisant et comique/petit personnage adjuvant devance une formule qui deviendra l'un des canons de la BD belge avec *L'Épervier bleu* de Sirius, plus tard Valhardi, Bernard Prince... Il peut surtout être rapproché du groupe Tintin/Haddock/Milou, surtout si l'on remarque le goût (modéré) du premier Fantasio pour l'alcool. La folie meurtrière entre amis du *Crabe aux pinces d'or* peut trouver un parallèle dans *La Vallée des bannis*.

Les amis fidèles

Le parallèle s'étend avec Tournesol/Champignac, deux génies un peu distraits, voire infantiles (la scène de colère de Spirou dans *Alerte aux Zorkons* vise expressément cette puérilité), mais ce cousinage s'arrête là. Par contre, Spirou bénéficie de nombreux amis chez les enfants, et surtout de la présence de Seccotine et du Marsupilami, deux personnages à la fidélité et aux actions souvent décisives (crise du Métomol, sauvetages de Fantasio, énigme des Hommes-bulles...). Ils sont loin d'être de simples comparses. L'exceptionnelle originalité

du Marsupilami lui a valu une série personnelle. Le potentiel de Seccotine est exploité sur le mode corrosif en ciblant Fantasio, sous le régime de loi 1949, puis se tourne vers des relations plus approfondies avec Spirou chez Tome et Janry. « Tu es ma seule amie... la seule sur laquelle je puisse vraiment compter. » Fournier avait élargi ce noyau avec Ito Katah, le savant japonais, et la jolie Ororea, mais ils n'ont plus été employés après lui.

Les grotesques du Mal

Symétriquement à ce petit noyau, les « génies du mal » sont dominés par une figure récurrente mais toujours variée, Zantafio, clone inversé de Fantasio, raté malhonnête qui ne manque pas de talent : tour à tour rival tricheur pour l'héritage, dictateur, chef de bande, second de Zorglub, dirigeant une organisation criminelle, parrain de la mafia, il se noircit au fur et à mesure, et n'est pas épargné par la caricature. C'est précisément le ridicule qui caractérise la plupart des « ennemis publics » de la série, le lamentable Vito Cortizone en étant l'exemple le plus achevé. Certains méchants sont cependant devenus mythiques, par la réussite de leur graphisme, de leur nom ou de leur récit. La figure de John Helena, dit La Murène, capitaine pseudo-décédé, chef de la base sous-marine des trafiquants de drogue du « Discret », ennemi public, n'aurait pas dépareillé dans un *Gil Jourdan* de Tillieux. Son apparition assez secondaire mais dramatique (évasion et mystérieux empoisonnement) dans *Les Hommes-bulles* cultive son mythe, qui sera réutilisé dans *Virus* quelques années plus tard, dans une asymétrie décalée : encore malade, mais devenu honnête, La Murène

traverse l'aventure hébété, ayant été le détonateur du scandale, dans une rédemption unique dans la série.

Zorglub ou le dilemme du génie

En plus d'être un coup de génie linguistique et un personnage graphiquement très caractérisé, Zorglub, par son ambivalence, sa rédemption, sa naïveté et son enthousiasme juvénile au point d'être infantile, est l'une des plus grandes originalités de la série. Dictateur tout droit sorti de *James Bond*, dans la tradition des savants fous, porteur de tendances totalitaires et mégalomaniaques, régulièrement ridiculisé, il ne manque pas de grandeur ni, parfois, de bonté, et peut devenir un héros. Tourné directement en ridicule dans *Panade à Champignac* – où il a l'âge mental d'un nourrisson – ou à travers son descendant nain, il incarne la complexité et la modernité de certains scénarios, notamment dans *Les Marais du temps* de Le Gall. Plus il se positive, plus Champignac accentue, lui, ses défauts, ce qui constitue un redoutable duo comique de savants dévastateurs. Ainsi, dans le récent *Alerte aux Zorkons*, ces Dupont et Dupond sont remis à leur place et traités de gamins par un Spirou énervé : « Quand on est incapable de manipuler deux éprouvettes sans raser un village, on se reconvertit dans la démolition ! Champignac,... votre laboratoire est le plus mal rangé et le plus dangereux que j'aie jamais vu ! »

Fugaces rencontres

Ce noyau récurrent se complète de nombreuses rencontres marquantes, positives ou négatives, mais dont les personnages sont rarement réutilisés. Les pilotes de Turbot, Martin et Roulebille (deux albums plus quelques cases),



La Corne de rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953
© Dupuis



Le Journal d'un ingénu, dess. É. Bravo,
Dupuis, 2008 © Dupuis

Valentin Mollet, le voleur footballeur, le notaire des *Héritiers*, les savants rigolos Black et Schwartz, toute une série de commissaires de police, patrons, journalistes, savants, etc. reviennent ainsi rarement, voire jamais. Les personnages de bandits, même bien caractérisés et parfois très importants dans les histoires, sont également périssables, qu'il s'agisse de Narcisse, Hercule, Valentino, Xénophon Hamadryas, Zabaglione... ou du double dictateur de *QRN*.

La cambrousse en folie

Il n'en est pas de même de l'univers encore une fois très particulier de Champignac, qui offre une série de points fixes, à travers tous les auteurs : le maire et ses discours impayables – nommé Gustave Labarbe par Tome et Janry –, Duplumier, Dupilon l'ivrogne aux visions « décalées », Jérôme l'agent victime de Zorglub, forment un quatuor local qui fait l'identité du village, et subit de plein fouet une bonne partie des intrigues.

Et les filles ?

La rareté des personnages féminins est l'un des grands classiques de la bande dessinée franco-belge (pour garçons) post 1949, et n'est donc pas étonnante. De fait, des femmes jouaient un rôle marginal dans des gags aux débuts de la série. Longtemps, Seccotine fut bien seule, mais son introduction en 1953, bien que parfois taxée de machisme (la conduite du scooter), semble plutôt une réelle audace. C'est un personnage parfaitement autonome, intelligent, souvent mis en valeur (espionne dans *Le Dictateur et le Champignon*), qui bat presque toujours Fantasio dans la course au scoop, et dépasse le duo par son reportage sur la famille Marsupilami.



La Corne de rhinocéros, dess. Franquin, Dupuis, 1953 © Dupuis

Contrairement à l'intimidante Castafiore, elle est également belle, gracieuse et à la mode, figure d'une féminité libre et à l'indépendance assumée.

Cantonnée cependant à ce rôle devenu stéréotypé, elle est de façon remarquable devenue un des enjeux de l'évolution de la série et des personnages : amoureuse de Spirou, et par défaut de son clone dans *Machine qui rêve*, objet de fantasme dans *Aux sources du Z*. Une variante négative, non dénuée de complexité, a été introduite par Tome et Janry dans *Luna fatale*, Luna Cortizone, et Émile Bravo a accentué le mouvement avec l'ado espionne Cassandra Stahl, puis Morvan avec Miss Flanner. Un avenir scénaristique semble s'ouvrir ici.

Les Variations Spirou

Le paradoxe de la série est donc que le foisonnement et la succession d'auteurs produit rétrospectivement une continuité et une cohérence certaines, derrière les variations graphiques. Cependant, de temps en temps, Spirou a semblé s'échapper vers d'autres destinées, échappant à la répétition pour endosser des personnalités particulières.

Le complexe Bond : mon nom est Spirou

La première variation, au sens génétique de l'évolution, est évidemment celle qui transforme le groom réellement employé en un aventurier autonome – sous Jijé –, le phénomène s'accroissant avec la construction de longs scénarios par Franquin. En 1958, Spirou rencontre le savant Longplaying dans une véritable aventure d'espionnage. L'opération de libération menée dans une Chine camouflée est spectaculaire, avec infiltration, affrontements, épisodes classiques des films et romans d'espionnage, et seul l'artifice de l'utilisation du G.A.G. (!), rayon anti-gravité, permet d'éviter le passage attendu du bain de sang. La présence de Greg au scénario oriente ainsi Spirou vers le statut d'aventurier professionnel, sauveur du monde, tendance qui se retrouve dans *QRN sur Bretzelburg*, lui aussi très politique. Dans les albums de Fournier puis de Broca, l'organisation secrète du Triangle et le groupe Alexander offrent encore un contexte d'espionnage qui évoque celui des films de Bond. Mais le costume de super-agent est heureusement trop limité pour la fantaisie de Spirou !



L'Ankou, dess. Fournier, Dupuis, 1976 © Dupuis

Spirou, prédécesseur des éco-guerriers ?

Une autre option intéressante ouverte par Jean-Claude Fournier fait le lien avec les évolutions politiques de la décennie 1970. En effet, Spirou se retrouve en position de soutenir des maquisards asiatiques, lutter contre la faim, puis contre l'énergie nucléaire en Bretagne : des thèmes tiers-mondistes et écologistes. Mais, loin de devenir une série politique, Spirou est renvoyé sèchement aux fondamentaux par le renvoi de Fournier.

Spirou, témoin et acteur de l'Histoire

Un des albums les plus salués et séduisants des dernières années est *Le Journal d'un ingénu*, qui montre Spirou en 1939, témoin de la course à la guerre, et acteur possible : au bord de sauver le monde du conflit, il se heurte à la fatalité (sabotage d'un agent du Komintern, plus un Fantasio, littéralement étincelle du conflit),

découvre la complexité de la politique, le problème des réfugiés, de l'antisémitisme, des nationalités. Cette piste se dilue dans le volume sur l'Occupation, à l'ironie confuse, signé par Yann. La contextualisation historique des aventures reste pour l'instant un hapax.

La jeunesse, ou le Petit Spirou

La piste de la réelle enfance de Spirou a été lancée dans un mini-récit par Tome et Janry, et a généré la série du « Petit Spirou ». Contestée mais rencontrant un incontestable succès, et très cohérente, elle fonctionne cependant en circuit fermé, sans lien avec le Moustic Hôtel ni les aventures postérieures, autres que la présence de Petit Fantasio et Petit Zantafio, pour le coup un peu contradictoire avec les versions de Bravo ou Jijé. La différence réside dans le fait que le Petit Spirou n'est pas un aventurier, or c'est ce qui le définit a priori !

Spirou, l'amoureux

Enfin, ce monument de la bande dessinée francophone pour la jeunesse a fini par s'éveiller à la question de l'amour ! En 133 récits, on ne recense que quatre baisers échangés, dont peut-être deux donnés : un à Luna dans *Luna Fatale*, un reçu de Seccotine/Sophie dans *Machine qui rêve*, un donné à la Seccotine du passé dans *Aux sources du Z*, enfin un reçu de Cassandra dans *Le Journal d'un ingénu* et qui « éveille un innocent » ! Quant à la ligne temporelle ouverte par Morvan décrivant un Spirou vieilli marié à Miss Flanner et ayant changé le monde, elle se situe vraiment à part... C'est dire que Spirou reste limité dans ses options, bien que manifestement intéressé, alors que Fantasio a été complètement libéré ! Là aussi, l'arrêt brutal de la production de Tome/Janry puis de Morvan/Munuera a brisé cette évolution.

L'homme qui ne peut pas vieillir, ou le temps oublié

Ces tentatives de Spirou d'échapper à son destin, à son formatage de héros semblent donc condamnées à échouer régulièrement, comme si la série s'auto-générait – avec l'intervention de l'éditeur, quelles qu'en soient les motivations (voir l'article de Sergio Honorez). Plus généralement, Spirou, plus encore que Tintin autrefois, apparaît comme un personnage qui flotte dans l'actualité, ayant échappé à tout effet temporel, son horloge biologique stoppée. Il est en même temps d'une part l'« enfant réalisé », riche de la force, de la foi, de la pureté de l'enfance, un nouveau « Cœur pur¹⁹ », épargné par les défauts dont se chargent ses amis, et d'autre part l'« adulte incomplet », notamment sur cette question de l'amour, sinon de la



Machine qui rêve, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1998
© Dupuis



Luna Fatale, dess. Tome et Janry, Dupuis, 1995
© Dupuis

Le Petit Spirou, Tome et Janry,
Dupuis (Coloriages)
© Dupuis



sexualité, sans parler de la violence : Spirou ne tue pas ! Ce n'est pas qu'il refuse, mais plutôt qu'il échappe littéralement à l'Éros/Thanatos, pourrait-on dire. S'il y accède, il disparaît, comme le Spirou d'*Aux sources du Z* ou le clone/androïde de *Machine qui rêve*.

Pour conclure...

Spirou est bloqué dans son âge, il n'a même pas de passé profond, presque pas de famille, et ne peut vieillir : ce qui a pour conséquence de dynamiter à la base toute histoire spatio-temporelle, en rajoutant un paradoxe dans le paradoxe. Ainsi, dans *Aux sources du Z*, voit-on Spirou jeune homme partir dans le passé, où Champignac est un jeune homme, et y croiser Spirou... jeune homme : lui-même, absolument. Inversement, dans le futur, il n'est pas question de descendance...

André Franquin, abandonnant Spirou, disait ne jamais se l'être approprié (!), le qualifiant de « passe-partout ». Pourtant les bases et multiples essais posés par Franquin restent la colonne vertébrale du personnage et de son univers, mais une colonne qui lui permet de passer au travers de toutes les tentatives d'appropriation, aussi réussies soient-elles, des auteurs ! Le fait que ses aventures se déploient dans un cadre répondant à une profonde cohérence construite par empiriquement ne freine manifestement pas leur variété ni leur renouvellement. Spirou est avant tout la jeunesse faite aventure, un humain très incarné, synthétisant et réalisant les rêves des enfants et la nostalgie des adultes, un cas unique. Et si l'on s'inquiétait de son avenir, peut-être pourrait-on redonner la parole à la série ? :

« Spirou, lui, n'a pas à craindre la monotonie d'un destin banal²⁰ ».

1. André Franquin, cité dans *André Franquin : Spirou et Fantasio : 1961-1968*, Dupuis, 2011 (Les Intégrales, t.8)
2. *Luna fatale*, pl.7, Tome et Janry, Dupuis.
3. Retrouvez la liste sur notre site internet !
4. *Spirou : La Face cachée du Z*, en cours de parution sur la Lune !
5. Apparue dans *Action Comics* en juin 1938.
6. Dans *Detective Comics* en 1939 mais derrière Mickey, en strip en 1930, et Donald, en 1934.
7. Titre du numéro spécial du *Journal de Spirou* en 1943, tentative de contourner l'interdiction allemande.
8. André Franquin. cf. note 1.
9. Robert Velter, dit Rob-Vel, le créateur.
10. Joseph Gillain, dit Jijé.
11. Respectivement professeurs de philosophie comique et de poésie.
12. Étude Masse-Sempé sur une population de 1953-1975, et courbes Rolland-Cachera.
13. *La Frousse aux troussees*, 1988, Tome et Janry.
14. *Spirou sur le ring*, 1948, Franquin.
15. *Les Maisons préfabriquées*, 1946, Jijé et Franquin.
16. *Machine qui rêve*, 1998, Tome et Janry.
17. *La Peur au bout du fil*, 1959 Franquin.
18. *Spirou et l'aventure*, 1944, Jijé.
19. Cf. *Tintin au Tibet*, Hergé.
20. *La Frousse aux troussees*, 1988, Tome et Janry.

web

<http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

Retrouvez sur notre site la liste chronologique des aventures de Spirou



De la construction d'un mythe

par **Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault***

Qu'est-ce qui caractérise au juste « l'esprit Spirou » ?

Deux spécialistes de cette œuvre reviennent sur la naissance du personnage, en 1938, et sur les intentions de ceux – Jean Dupuis, Jean Doisy, le rédacteur en chef du *Journal de Spirou* et Rob-Vel le dessinateur – qui lui ont donné ses caractéristiques, nous révélant au passage quelques facettes méconnues, qui nous le rendront sans doute encore plus attachant.

Peu de personnages de bande dessinée peuvent se prévaloir autant que Spirou d'avoir survécu à toutes les époques sans perdre en fringance ou en modernité. Pourtant, du haut de ses bientôt 75 ans (en 2013), Spirou est plus richement que tout autre auréolé d'un mystère qui le rend insaisissable même à ses familiers.

Au-delà de l'Histoire qu'il a traversée, Spirou est aussi un mythe, un mythe parfois malmené. Et progressivement, sans doute parce qu'habité par un esprit qui souffrait depuis quelques décennies d'avoir été remisé au placard, il s'est réveillé ; et plus il se réveille, plus il s'impose.

Depuis le jour de 2008 où Émile Bravo publia *Le Journal d'un ingénu*, la collection « Un Spirou par... » prit soudain du prestige. On observa véritablement « un avant » et « un après » Bravo. Désormais, pas un des futurs auteurs qui se pencheraient sur son berceau ne pourrait le faire sans livrer sa vision propre du personnage – quitte à l'emmener vers des directions parfois surprenantes – ni sans respecter la logique interne de la série dont les multiples ramifications forment une quasi biographie. Certains se choqueront de tant de diversité, mesurant toujours le résultat à l'aune de l'œuvre de

* Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault – déjà auteurs d'une biographie consacrée à Yvan Delporte – préparent actuellement une imposante monographie consacrée à Spirou, à paraître chez Dupuis en 2013.

Franquin, canon ultime en la matière. Seulement, c'est oublier un peu vite deux choses : tout d'abord, dès sa création, *Spirou* ne fut jamais l'œuvre d'un seul homme, et ensuite, tout au long des vingt albums qu'il publia, Franquin ne figea jamais Spirou dans une représentation unique, continuant à faire de chaque nouvelle aventure un terrain d'exploration créatrice.

Spirou, telle une coquille vide

Franquin confessait qu'il se désespérait de ce personnage, le comparant souvent à une coquille vide. Il prétendait ne pas savoir par quel bout le prendre et accordait plus volontiers ses faveurs à la merveilleuse galerie de personnages qu'il avait créés autour de lui pour, justement, combler cette absence. Champignac, Seccotine, le Marsupilami, Zorclub, Zantafio... Pas un qui ne figure aujourd'hui au panthéon des seconds rôles les plus emblématiques du 9^e art. Dans une interview¹, Franquin avouait ne s'être jamais intéressé à ce qui avait été fait autour de Spirou avant qu'il ne le reprenne des mains de Jijé, en 1946. À ce moment-là, notre petit groom n'avait que huit ans, la guerre était venue malmener sa carrière sans parvenir, pourtant, à lui ôter son pouvoir de fascination. Par la suite, bon gré mal gré, Franquin lui fit vivre ses plus belles aventures sans toutefois jamais véritablement le « sentir ». Quel paradoxe !

Spirou, une coquille vide ? Quand Franquin prit sa destinée en mains, il était certes multiple et avait déjà connu bien des bouleversements mais on ne pouvait pas lui reprocher sa béance. Et le miracle de Spirou, si on peut le nommer ainsi, c'est que, malgré cette juvénile erreur d'appréciation, Franquin se soit involontairement

inscrit dans la continuité de l'esprit *Spirou*, dicté par la volonté de deux hommes : Jean Dupuis et Jean Doisy.

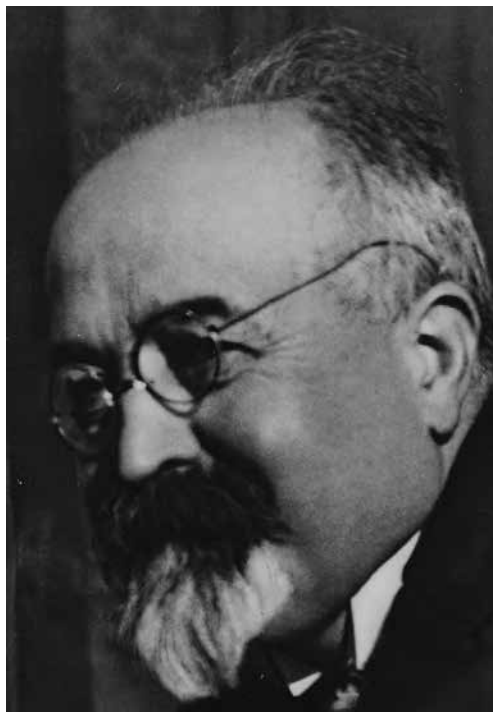
Spirou, l'espiègle au grand cœur

À l'origine, il y avait Jean Dupuis. Né dans une famille désargentée, élevé par ses oncles et tantes, il développa très tôt une ténacité et une volonté qui l'amèneront, à la sueur de son front, à fonder une imprimerie très prospère dans le bassin minier de Charleroi. En véritable homme d'avenir, il surmonta chaque épreuve et amena son entreprise vers de nouveaux projets. Son credo ? Proposer de saines lectures à ses semblables au moyen de ses revues, *Le Moustique* et *Bonnes soirées*. En chrétien éperdu, il se désolait des journaux proposés alors à la jeunesse wallonne, tous emplis de bandes dessinées américaines peu recommandables à ses yeux. Son projet était d'offrir aux enfants le modèle d'un héros au cœur pur. Son profil était déjà bien défini, directement résumé par le nom qu'il porterait : Spirou. « *Un Spirou, écrit-il dans ses mémoires, est un garçon de huit à dix ans, peut-être un peu turbulent et distrait ; mais son instituteur ne s'en plaint pas beaucoup parce qu'il essaye de faire ses devoirs comme il peut. Quand, à la fin de la classe, il rentre chez lui, il se dispute souvent avec ses compagnons, il est mêlé à de véritables batailles peu éducatives, mais courantes dans le monde des jeunes écoliers. Dans ces batailles, Spirou cogne parfois dur, mais il est quand même aimé de ses compagnons ; car, aussi bien dans les disputes que dans les batailles, il n'est jamais méchant, toujours loyal et juste ; on sait aussi qu'il est généreux, et lorsqu'il revient le lundi à l'école avec les deux francs que son patron lui a donnés pour son dimanche, il*

va les remettre à l'œuvre des enfants pré-tuberculeux. Spirou est donc un enfant charmant, loyal, généreux. » Telle fut la **première pierre** de l'édifice, posée à l'automne 1937 : le 21 avril suivant paraissait sa première aventure.

Si, depuis toujours, on présenta le Parisien Rob-Vel comme son créateur graphique, on oublia souvent de préciser qu'il ne fut probablement pas seul à se pencher sur le berceau de notre petit chasseur du Moustic-Hôtel. Dans l'ombre, Blanche Dumoulin, son épouse, lui écrivait vraisemblablement ses scénarios, et Luc Lafnet, peintre liégeois de belle renommée, l'assistait dans le dessin, exécutant des planches entières pour suppléer son confrère, alors débordé de commandes. Mais, malgré cette paternité aux ascendances françaises, Spirou s'ancra fortement dans la culture wallonne, restant fidèle au vœu de Jean Dupuis.

Rapidement, pourtant, les nuages assombrirent ses premières années puisque la guerre éclata ; Luc Lafnet décéda au même moment et, si les traits de Spirou passèrent dès lors de main en main, son cœur, lui, reposa entre celles de Georges Evrard, dit Jean Doisy, alors rédacteur en chef du *Journal de Spirou*. Jean Doisy fut l'homme de l'ombre, celui qui, durant toute l'Occupation allemande, porta à bout de bras la destinée du Journal et de son personnage. Spirou, il le fit sien au point de lui donner une dimension humaine extraordinaire. L'incarnation était telle que le petit groom lui doit ses lettres de noblesse et cette pureté qui ne le quittèrent jamais, malgré les vaines tentatives de l'occupant pour « l'embocher ».



Jean Dupuis, fondateur du mythe Spirou.
Sa dernière photo, prise en 1952
© collection Jacqueline Bus Dupuis



Jean Doisy, en 1946 © collection famille Evrard

Spirou résistant, qui s'en souvient ?

Jean Doisy était un homme intègre et droit, communiste et humaniste avant tout. Il portait en lui une énergie mobilisatrice hors du commun, soutenue par un sens relationnel inné ; un érudit autodidacte mâtiné d'humour anglais, exigeant et malicieux, volontaire et ô combien dirigiste... C'est lui qui créa dès août 1938 le célèbre Club des amis de Spirou auquel les dizaines de milliers d'adhérents jurèrent fidélité au code d'honneur, porteur de valeurs qui trouveront tout leur sens pendant les années d'Occupation allemande : « *Un A. d. S. est franc et droit ; un A. d. S. a du cran, il sait dire oui ou non ; un A. d. S. aime la discipline libre et joyeuse ; un A. d. S. est fidèle à Dieu et à son pays ; un A. d. S. est l'ami de tous et surtout des faibles ; un A. d. S. sait se rendre utile, se déranger pour les autres, se priver ; un A. d. S. n'a pas peur de se salir les mains mais sait garder propres ses pensées, ses paroles et ses actes ; un A. d. S. est toujours gai et de bonne humeur même devant la difficulté ; un A. d. S. s'engage à ne dévoiler à personne la clé du code...* » Neuf prescriptions en tout et pour tout qu'il ne cessa de marteler aux jeunes lecteurs durant ces années terribles où la sauvegarde de la Nation passait par une éthique irréprochable. Doisy y était d'autant plus sensibilisé qu'il était acteur de la Résistance, à deux doigts d'entrer dans la clandestinité. Ses talents diplomatiques l'amènèrent à intégrer l'organisation des réseaux : établir les contacts, recruter des Résistants... C'est dans cet esprit qu'il entraîna Spirou avec lui dans ce magnifique épisode, hélas méconnu, de la guerre secrète. Il joua avec l'esprit de Spirou, cet « espiègle au grand cœur », comme il le surnommait, pour l'emmener encore plus loin et soutenir les jeunes dans cette difficile

épreuve, leur rappeler sans cesse les valeurs morales énoncées dans le code d'honneur : « Un A. d. S. sait se salir les mains mais garder propres ses pensées, ses paroles et ses actes ». « *Un A. d. S. est fidèle à Dieu et à son pays* ». « *Un A. d. S. s'engage à ne dévoiler à personne la clé du code* »... Autant d'injonctions à rester digne, à ne pas faillir sous les assauts des *Boches*, comme il les nommait. Par la suite, à la Libération, il écrivit dans sa rubrique du Fureteur : « *Spirou ne vous oubliait pas, et Kiki, Georges Cel et le Fureteur continuaient à répondre directement à vos lettres envoyées de Belgique ou d'Allemagne : trente-sept A. d. S. déportés reçurent là-bas nos messages de réconfort et d'espoir. Spirou ne vous oubliait pas. De votre côté, vous n'avez cessé de penser à Spirou un seul jour. Ah ! En ces temps sombres, votre amitié nous a soutenus et encouragés, je puis vous le dire. Quand je lisais entre les lignes ce que vous faisiez dans vos sections, j'étais ému et j'aurais voulu vous dire plus clairement notre admiration. Nous étions fiers de vous, et nous nous réjouissions aussi à l'idée que l'influence du Journal contribuait à empêcher l'ennemi de gagner à ses idées notre belle jeunesse.* »

L'esprit de Spirou plana pendant tout ce temps sur une jeunesse menacée par une pensée fasciste, tel le grand frère idéalisé, personnifiant les valeurs modèles. Derrière ses pirouettes et autres aventures fantaisistes dans lesquelles l'emmenèrent tour à tour Rob-Vel puis Blanche Dumoulin et enfin Jijé, Spirou prit entre les mains de Jean Doisy une dimension unique, comme s'il en était le directeur de conscience. Quand la parution du Journal fut menacée par les autorités allemandes, Doisy eût l'idée sublime d'en faire la vedette du théâtre de marionnettes du *Farfadet*, lui offrant ainsi la possibilité de

continuer à véhiculer ses messages auprès des enfants. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'il enrichit le personnage de son inséparable alter ego, Fantasio. Dès décembre 1942, leurs marionnettes à fils, créées par André Moons – à peine âgé de vingt ans – firent pendant deux ans le tour de la Belgique francophone, réunissant pour chacun des spectacles des centaines d'enfants heureux. Ces pantins d'étoffe et de bois incarnaient avec beaucoup de solennité l'esprit de notre espiègle au grand cœur. En témoigne cette *Prière de Spirou*, écrite par Jean Doisy pour l'ouverture du spectacle des Farfadets du 25 décembre 1942 : « *Que devant l'humble crèche, symbole de paix, nos pensées rejoignent ceux qui sont morts pour notre patrie et ceux qui souffrent de la guerre : les prisonniers, les travailleurs éloignés de leurs foyers, tous les absents ; les blessés, les malades, tous les invalides ; les veuves, les orphelins, les malheureux ; tous les foyers en deuil. Pitié pour ceux qui souffrent ; pitié pour ceux qui pleurent ; pitié pour ceux qui ont faim et froid. Que Noël apporte à tous l'Espérance. C'est la prière de Spirou.* » On imagine aisément combien ces paroles, aussi belles que terribles, ont pu résonner lourdement sur cette scène au milieu de laquelle, tout petit mais ô combien présent, gesticulait cette magnifique marionnette à fil...

Quelques années plus tard, au sortir de la guerre, c'est avec une grande émotion que Doisy écrivit dans l'un de ses éditoriaux : « *Les gants de Spirou sont immaculés, ses célèbres gants blancs, symbole de pureté et d'élégance morale. Près de lui, Spip garde au coin de ses yeux malicieux un sourire narquois à l'idée que nous les avons bien roulés, les nazis de*



Prospectus publicitaire du théâtre du Farfadet illustré d'un Spirou dessiné par Jijé. Cette silhouette a également été reproduite en statuette de plâtre haute de 20 cm, pour la Saint-Nicolas de l'année 1942 © coll. X. Moons



Vue du public venu nombreux acclamer les marionnettes d'André Moons avec, en monsieur Loyal, notre cher Spirou © coll. X. Moons

tout crin. » Telle fut la **deuxième pierre** posée à l'édifice.

Jijé – qui en avait hérité des mains de Rob-Vel entre-temps – éloigna notre Spirou de l'image du gaillard un peu lourdaud voulue par Rob-Vel pour lui offrir... l'élégance ! Élané, vif, sa silhouette finement féminisée, portant le calot comme un bibi, il devenait volontaire et gracieux, collant de plus belle à l'esprit voulu par Doisy ! Telle fut la **troisième pierre** posée à l'édifice avant que le tout jeune André Franquin ne reçoive en legs l'encombrant petit espiègle dont Jijé ne voulait déjà plus.

Sans le savoir, ce dernier réussit à poursuivre l'œuvre. Quand bien même Franquin expérimentait à chaque album des genres différents, Spirou restait miraculeusement lui-même, « loyal et généreux », et gagnait en poésie. Notre gentil groom continuait à pourfendre les dictateurs en tous genres, à rétablir l'Ordre, à défendre la veuve et l'orphelin, renforçant sa puissance à chaque aventure. La **quatrième pierre** était posée, formant une clé de voûte qui scellerait définitivement l'ensemble en offrant à notre icône un véritable univers et des compagnons de route qui ne le quitteraient plus.

Mais en 1967, Franquin jeta l'éponge, épuisé par ce personnage auquel il s'était donné tout entier pendant plus de vingt ans. La recherche d'un successeur à Franquin fut laborieuse et Spirou connut l'errance de nombreuses années. Après Jean-Claude Fournier qui, pendant près de dix ans, chercha à suivre les pas de Franquin, ce fut au tour de Nic Broca et Raoul Cauvin de relever le gant, le temps de trois albums très controversés. Une

équipe éditoriale voulut même, à un certain moment, l'envoyer sur la Lune et le métamorphoser en une espèce de Goldorak... Heureusement, en 1981, Tome et Janry prirent sa destinée en main et Spirou redevint un aventurier sans peur et sans reproche. Finalement, depuis Franquin, beaucoup d'auteurs se sont essayés à endosser son habit de groom, mais, au fil des reprises, ils l'éloignaient de lui-même chaque fois davantage, alors qu'ils perpétuaient pourtant la manière de Franquin, la déclinant même parfois à l'infini...

La résurrection

C'est le 23 avril 2008, soixante-dix ans très exactement après sa naissance, que Spirou revint à lui. Émile Bravo donna alors à découvrir à tous « son Spirou ». La parution du *Journal d'un ingénu* prit des allures de raz-de-marée. Intuitivement, Émile Bravo était revenu à l'essence même du personnage et son Spirou entraînait en résonance avec celui que chacun de nous portait ou avait confusément perçu. Il revint sur le devant de la scène, plus fort que jamais, paré d'une seconde jeunesse. Depuis, le personnage est redevenu culte et chacun des auteurs des « One-shot » s'attache à lui restituer sa vérité, toute sa vérité.

Et si, après tout, c'était cela, « l'esprit Spirou » : un habit de groom propre à être revêtu par des hommes d'exception, comme autant de fées penchées sur son berceau ; des hommes se succédant à son chevet pour lui offrir les plus belles vertus ?... Si coquille vide il était, n'était-ce pas, après tout, pour que ses auteurs puissent mieux encore le faire leur ?

1. In *Journal de Spirou*, n°3058, Reprendre un personnage, entretien avec Yvan Delporte, 30 novembre 1996.



Spirou anthology

Voici le titre de la monographie à paraître aux éditions Dupuis et racontant la grande aventure de la série Spirou, depuis sa création en 1938 jusqu'à nos jours.

Réparti sur trois beaux et copieux volumes, cet ouvrage éclairera d'une lumière nouvelle l'histoire de l'illustre groom du Moustic Hôtel.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault – également auteurs de l'imposante biographie consacrée à Yvan Delporte – nous annoncent d'ores et déjà avoir fait des découvertes qui révèlent des pans inédits de l'histoire de Spirou, et réécrivent de façon spectaculaire toute la genèse du mythe.

Suivez leurs recherches sur le blog <http://blog.spirou.com/75ansdespirou/>

Abondamment illustrée de plusieurs centaines de magnifiques documents inconnus de tous, cette enquête, riche et minutieuse, marquera les festivités du 75^e anniversaire de Spirou, en 2013.



Jijé © Dupuis



Franquin © Dupuis

1946-1951 : le relais Spirou, entre Gillain et Franquin

par Philippe Capart*

Autre étape déterminante, celle de la passation de crayons entre Gillain – dit Jijé – et Franquin qui assurera la poursuite de la série pendant une vingtaine d'années. Philippe Capart, spécialiste reconnu de la bande dessinée, nous fait revivre ce tournant en pointant avec précision ce qui différenciait les deux créateurs.

* Né à Bruxelles en 1973. Passionné par le dessin, qu'il soit fixe ou animé. Avec Erwin Dejasse, il est l'auteur de l'ouvrage *Morris, Franquin, Peyo et le dessin animé*, Éditions de l'AN 2, 2005

« Une bande dessinée c'est merveilleux quand c'est le personnage qui est connu plutôt que l'auteur. Quand, très jeune, je lisais des bandes dessinées, à chaque fois, c'était pour moi un univers qui existait réellement, et je ne pensais pas à son créateur. » André Franquin

Du coq à l'âne

À côté de son potager, de ses travaux exemplaires, tels que la biographie du Christ, de Christophe Colomb, de Saint Don Bosco, et les aventures de Jean Valhardi, Joseph Gillain – dit Jijé – anime Spirou, le personnage titulaire du journal pour enfants de la famille Dupuis. Une bande prétexte à une cascade de gags et de situations plus loufoques les unes que les autres. Avec ses bandes véristes, Jijé sermonne, avec Spirou, Jijé « déconne » : Fantasio se comporte en épouvantail, ses



Exploits, gags et miracles se succèdent dans l'œuvre de Jijé :
Ici une case d'Emmanuel retraçant la vie du Christ © Dupuis

six cheveux hérissés comme en suspension électrostatique, Spirou se balade dans le futur, dans le passé, sur la banquise à la poursuite de gangsters et autres producteurs hollywoodiens. De l'Occupation à la Libération, c'est Jijé qui porte *Le Journal de Spirou*, l'interlocuteur incontournable des Dupuis.

« *On discutait avec les autres quand on avait besoin d'une attitude. Gillain disait : « dites les gars pour un upper-cut ?... » alors tout le monde s'envoyait des coups de poing.* » **André Franquin**

Le dessin animé belge est mort... Vive la bande dessinée !

Fin 1945, Joseph Gillain voit débarquer chez lui deux jeunes débutants issus de l'animation : André Franquin, 21 ans, et Maurice de Bevere, 22 ans. Le studio pour lequel ils travaillaient depuis peu, la Compagnie Belge d'Actualité, venait de fermer ses portes. Avec la Libération, les distributeurs américains ont reconquis le marché européen. Franquin et Morris¹ assistent à la déferlante paroxystique des films de Tex Avery

(*Nutty Squirrel*), Frank Tashlin (*Heckle and Jeckle*), Walter Lantz (*Woody Wood Pecker*), Hanna et Barbera (*Tom et Jerry*) et Chuck Jones (*Pepe-le-Pew*), des dessins animés qui offrent une alternative par rapport aux porcelaines animées de l'Oncle Walt et à la cinématique documentaire un peu nunuche. Ce que ces réalisateurs proposent, c'est du crash-bing-bang hystérique, à l'image du cowboy à explosion « Yosemite Sam » de Fritz Freleng qui vole du fait du simple recul de ses deux pistolets. Pensant la bande dessinée de façon proche du dessin animé – le terme anglo-saxon « cartoon » englobe autant le dessin de presse que le dessin animé – ils proposent leur service aux imprimeries Dupuis.

Au service du groom

Déjà chef d'une famille nombreuse, débordé et avide de réalisations « exemplaires » comme la vie du Christ ou celle de Lord Baden Powell, Jijé confie l'amusette « Spirou » à André Franquin, le détective de fiction « Jean Valhardi » à Eddy Paape et les trublions « Blondin et



L'influence du dessin animé américain palpable dans ce strip de Jijé.
 Les bords arrondis de ses cases allant jusqu'à à évoquer l'écran de cinéma. Pas de doute, Jijé s'est mis à fréquenter
 les anciens animateurs de la Compagnie Belge d'Actualité.
 © Dupuis

Cirage » à Victor Hubinon. Après deux ou trois rencontres informelles, Franquin s'essaye à cette bande dessinée sur un récit complet hors Journal, destiné à l'Almanach 1947 : « Le Tank ». L'un de ses grands soucis est de respecter la marionnette de Gillain², d'éviter la rupture de style. Le conteur doit primer sur l'auteur, le gag sur le gagman, la magie sur le magicien... Mais son apprentissage sur Spirou est brusquement accéléré quand Jijé lui cède les personnages au beau milieu d'un récit.

Dans *La Maison préfabriquée*, c'est le plan de construction lui-même qui prend le vent et c'est maintenant à Franquin de résoudre les problèmes de Spirou, Spip et Fantasio... Jijé étant parti en Italie afin de se documenter pour la refonte de son album sur Don Bosco.

« En ce temps, la BD était un divertissement pour minus ! Les héros des BD belges naissaient souvent d'une plaisanterie. » Morris



André Franquin doit improviser la suite d'un récit imaginé par Jijé.
 De cette confusion narrative et stylistique, l'auteur André Franquin va émerger
 © Dupuis



Buster Keaton dans *The General*, United Artists, 1926

Franquin animiste

Très vite, Franquin intègre des caricatures de proches, des endroits familiers. La loufoquerie toute Jijé-esque de Fantasio s'atténue peu à peu. Mais Franquin apporte une ménagerie de personnages extraordinaires : « Radar Le robot », « Gaspar à la jambe de bois », « La Voiture fantôme », « Léo le léopard bruxellois », « L'Empereur de Lilipanga », « Apollon le gorille domestique », « Le professeur Samovar »... autant de personnages secondaires qui volent la vedette à nos deux héros, tandis que le personnage de Spip semble connaître une nouvelle vie. Voitures, maisons, objets usuels, l'animisme du dessin de Franquin semble ne connaître aucune limite.

Les héritiers du burlesque

Jijé, Franquin et Morris s'expriment par gestes, par onomatopées. Des dessins qui ne stagnent pas comme pourrait le faire une illustration léchée mais qui sont en constante évolution et devenir,

telle une cascade ou une course de dominos. Leurs bandes versent dans une surenchère d'exploits physiques, articulés avec force images. Les gestes éclipsent le texte. C'est la pensée visuelle dans sa force primale. Un texte réduit au rôle d'une bande-son d'ambiance, Morris poussant même le vice en proposant une bande-son américaine à ses bandes avec des « hands up », « Crash », « Bang ». Jijé, facilement impressionnable, se laisse contaminer par la fraîcheur de leur enthousiasme. Ils se montent la tête et préparent leurs valises pour la Mecque du cartoon : Los Angeles-Hollywood.

Le très littéraire et très communiste Jean Doisy, jusqu'alors rédacteur en chef du Journal, voit la partie rédactionnelle détrônée par les exploits graphiques des nouvelles recrues.

La bande dessinée, jusque-là réduite à être l'antichambre de la lecture, gagne des galons.

« La civilisation de l'image » est en marche.

Épilogue

Jijé reprend les personnages en 1949 pour le récit « Comme une mouche au plafond », puis, à nouveau, en 1951 avec *Spirou et les hommes-grenouilles*. André Franquin voit ainsi son aîné faire des incursions sauvages dans ce qui était devenu peu à peu son univers d'auteur et son unique gagne-pain. Mais Jijé n'insiste pas... il a repris « Blondin et Cirage » des mains de Victor Hubinon et s'apprête à reprendre « Jean Valhardi » de celles d'Eddy Paape.

1. Sans oublier Peyo, Albert Uderzo, Dante Quintero, Marten Toonder, René Goscinny, Benito Jacovitti, Guy Mouminoux, Jiri Trnka, Osamu Tezuka, Paul Grimault, Edmond-François Calvo, Jean-Claude Forest, Erik, Jean Ache, Bob de Moor, Ray Goossens, Jacques Martin, Paul Cuvelier, Tibet...

2. André Franquin connaissait le « Spirou » initial de Robert Velter, découvert gratuitement lors de son lancement promotionnel en 1938, mais, du haut de ses 14 ans, n'avait pas été conquis. Le style de Velter, influencé par Martin Branner, était déjà « vieille école ».



L'univers de Franquin et celui de Jijé se télescopent dans l'aventure *Blondin et Cirage et les soucoupes volantes*.

Franquin a dessiné ses personnages dans la bande de son ami.

André Franquin est devenu le seul titulaire du personnage. © Dupuis



Plus de trois décennies plus tard, au sein des pages du *Journal de Spirou*, le jeune Yves Chaland, 25 ans, s'inspire des travaux de jeunesse d'André Franquin et de Jijé pour donner sa propre interprétation du groom mutant.

On lui doit également, avec Serge Clerc et Denis Sire, *La Vie exemplaire de Jijé* dans les pages du journal *Métal Hurlant* © Dupuis

Éternelle jeunesse de Spirou :

regards de créateurs



Yoann



Tome et Janry



Émile Bravo

Propos recueillis par Olivier Piffault

Des créateurs, scénaristes ou dessinateurs, ont poursuivi l'œuvre de Rob-Vel, Jijé et Franquin en y apportant leur touche originale. Certains témoignent ici de leur expérience et des relations qu'ils ont entretenues avec leur « créature » et avec le mythe Spirou. Tome, qui a repris la série avec Janry dès 1983 pour une quinzaine d'albums ; Émile Bravo, qui a signé en 2008 un « One-Shot » dans la série « Une aventure de Spirou et Fantasio par un auteur » ; et enfin, Fabien Vehlmann, scénariste, qui, en 2010, vient de reprendre le flambeau avec Yoann comme dessinateur.

Entretien avec Philippe Tome

Olivier Piffault : Étiez-vous lecteur des aventures de Spirou dans votre enfance ?

Philippe Tome : Oui, un ami m'a fait découvrir *Panade à Champignac*, vers douze ans. Il avait adoré, et moi de même.

O.P. : Quelles étaient vos histoires préférées ?

Ph.T. : Toutes ont un charme réel, il n'y avait à l'époque que celles de Franquin. Mais je retiens, bien sûr, les Zorclub, de Franquin et Greg, avec leur côté « James Bond », *QRN sur Bretzelburg*, *Spirou et les Hommes-bulles*, *Le Nid des Marsupilamis* – qui, en fait, n'est pas une aventure de Spirou –, *Le Prisonnier du Bouddha* pour son atmosphère de guerre froide, *Le Dictateur et le Champignon*, pour le Métomol...

O.P. : Comment définiriez-vous le personnage de Spirou ?

Ph.T. : Pour moi, le personnage de Spirou est un enfant d'environ 8-10 ans, habillé en rouge parce que toute sa famille porte des vêtements de groom. Il est plutôt déluré



© Crédit photo : Samira Ahammad

pour son âge et porte sur le monde des adultes un regard perplexe. Un jour, il deviendra reporter ou Superman ou quelque chose comme ça, car il craint de devenir un adulte comme ceux qu'il voit autour de lui ! On racontera ses aventures en BD. Et même les histoires de quand il était gamin et que, comme tout le monde, il n'était pas encore devenu sage.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à devenir l'un des auteurs des aventures de Spirou ?

Ph.T. : En 1982. Dupuis cherchait un scénariste pour la reprise de Spirou. J'ai précisé que je ne travaillais qu'avec Janry. Et son dessin a convaincu...

O.P. : Est-ce que vous vous sentiez déjà particulièrement proche de cette série, ou bien avez-vous été inspiré par l'un des autres auteurs ?

Ph.T. : Surtout André Franquin. Janry et moi n'en avons jamais fait de mystère. Et dans la mesure où nous lui devons nos premières joies de lecteurs – comme bien d'autres jeunes – ce n'est que justice. Merci à lui.

O.P. : Comment définiriez-vous ce que vous avez voulu faire avec ce personnage et cette série ?

Ph.T. : Nous avons fait... des tas de bêtises ! Et en totale liberté. Je crois d'ailleurs que celle-ci était plus grande que celle dont jouissaient nos prédécesseurs et sans doute nos successeurs. Peut-être une époque à part... Le reste se voit aisément en lisant les albums. On s'amusait beaucoup. Et les lecteurs nous l'ont bien rendu !

O.P. : Avez-vous une tendresse spéciale pour un autre personnage de la série ?

Ph.T. : Janry, je ne sais pas. Moi, peut-être le Marsu, même si nous ne l'avons jamais animé. J'ai toujours cru que son environnement le plus naturel, c'était la ville. Au milieu des animaux, c'est un bel animal... au milieu d'une société comme la nôtre, ça devient une bombe. Mais pacifique, hein, comme Gaston, ou ma voisine en été.

O.P. : Qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire avec Spirou selon vous ?

Ph.T. : Je n'en sais rien, sincèrement. Je sais seulement ce que Janry et moi n'avons pas voulu faire. Au-delà, les talents ne manquent pas, la série est devenue un laboratoire intéressant.

O.P. : Aux origines, Spirou était une série pour les enfants. Considérez-vous que c'est toujours le cas, ou que cela doit le rester ?

Ph.T. : J'ai du mal avec les étiquettes. Tintin, Gaston, Astérix sont-elles des séries pour « enfants » ? Ce sont les vendeurs, les stratèges du rayonnement, du positionnement marketing et les censeurs qui ont besoin d'étiquettes – j'ai un grand respect pour ceux qu'on charge de ces fonctions difficiles. Les auteurs, eux, font bien ce qu'ils veulent. Enfin, disons plutôt ce qu'ils aiment. En principe. Et l'on ne se dit pas spontanément : j'écris pour les 8-12 ans, ou les chauves, ou les Esquimaux. On est déjà content quand il y a quelqu'un d'autre que sa maman qui le lit.

O.P. : Si vous aviez l'opportunité de refaire un Spirou, dans quelle direction souhaiteriez-vous aller ?

Ph.T. : Eh bien, si c'est possible, dans la direction du succès !

O.P. : Vous avez créé le Petit Spirou avec Janry, comment avez-vous situé cet univers par rapport à la série originale, et comment le voyez-vous aujourd'hui ?

Ph.T. : Le Petit Spirou, c'est le grand, avant qu'il ait contracté un emprunt hypothécaire !

Disons que le grand Spirou a gagné ses galons de bande dessinée classique, quasi mythique. Le Petit Spirou a plutôt décidé de devenir une légende en short.

O.P. : Vous avez fait un essai très original avec *Machine qui rêve* ! Pouvez-vous commenter vos intentions à l'époque ?

Ph.T. : C'était à l'approche de l'an 2000. Encouragés par l'enthousiasme du regretté Philippe Vandooren, directeur éditorial à l'époque, nous avons décidé de donner à Spirou et Fantasio un petit coup de « jeune ». L'idée était de recaler un peu une série mythique dont nous nous occupions depuis près de vingt ans en jouant sur une légère anticipation, histoire de ne pas perdre le contact avec ce public de plus en plus attiré par la vague Manga. Nous voulions, tout comme l'avait fait Franquin à sa superbe manière et infiniment plus de génie que nous, brosser un peu la poussière accumulée par les aventures sur l'uniforme de groom, fleuron classique de la BD « tout-public » (encore une étiquette réductrice !) en même temps que porte-drapeau de la maison d'édition qui lui avait donné naissance. *Machine qui rêve*, réalisé dans un style très graphique qui prenait ses dis-



Tome et Janry : *Dis Bonjour à la dame !*
Dupuis, 1990 © Dupuis



Tome et Janry : *Machine qui rêve*,
Dupuis, 1998 © Dupuis



tances avec son héritage, a secoué un peu le cocotier. Certains ont adoré, d'autres (moins nombreux, ha ! ha !) se sont sentis mollement convaincus par ce mini-virage. Puis on s'est mis à en parler dans la presse comme d'un « jalon ». Les ventes plafonnaient à 150 000 exemplaires, un léger recul, à l'époque.

O.P. : Est-ce que vous aviez imaginé une suite ? Par exemple dans le mythique *Spirou à Cuba* ?

Ph.T. : Quelques pages de cet épisode dans cette nouvelle ligne furent réalisées, dans un climat de tristesse dû à la disparition de Philippe Vandooren. Le cœur n'y était plus. Mais la trame de l'histoire était écrite : Zorglub, redevenu un « vilain », y tenait un rôle important et s'apprêtait à conquérir Cuba et quelques autres États insulaires pour les transformer en pénitenciers privés où les pensionnaires jouaient leur futur – compromis – en devenant de vrais gladiateurs des jeux virtuels. Ceci, bien sûr, grâce à son génie électronique et sa dévorante ambition de contrôler, en bon dictateur, les neurones de l'humanité, devenue esclave docile de la « matrice » ludique... Spirou et Fantasio menaient l'investigation.

Et il se trouve que les pages réalisées vont justement être publiées dans un numéro spécial « Come Back » du *Journal de Spirou* à la fin de cette année 2011.



Propos recueillis le 13 juillet 2011

Tome et Janry : *Le Rayon noir*, Dupuis, 1993, © Dupuis



Entretien avec Émile Bravo



Émile Bravo
au Festival européen
de la bande dessinée
Strasbulles
(Strasbourg, 2009)
© Ji-Elle

Olivier Piffault : Vous avez publié en 2008 *Le Journal d'un ingénu*, un Spirou qui a été très remarqué et qui a reçu de nombreux prix. Nous vous remercions de bien vouloir répondre à nos questions pour ce dossier. Pour commencer, est-ce que vous étiez vous-même lecteur des aventures de Spirou quand vous étiez enfant ?

Émile Bravo : Oui, absolument, mais je me suis arrêté à Franquin : j'ai le souvenir d'avoir lu aussi le premier Fournier, et je ne retrouvais pas l'esprit de Franquin que j'aimais tant. Et puis, j'avais grandi, je devais entrer dans l'adolescence, peut-être que ça m'intéressait moins. Ceci dit, il m'arrive encore de relire de temps en temps un Spirou – mais seulement de Franquin ! J'ai compris, plus tard bien sûr, que c'est vraiment lui qui a étoffé le personnage, qui en a fait une œuvre d'auteur. La suite me semble moins marquante, comme des copies de ce qu'il avait créé.

O.P. : Avez-vous le souvenir de vos albums préférés ?

É.B. : Peut-être *La Mauvaise tête...* qui m'avait impressionné, pas pour l'intrigue, mais pour l'idée intéressante du masque de Fantasio. Et puis *QRN sur Bretzelburg*, assez drôle. *Les Pirates du silence*, aussi. Il n'y en a pas vraiment un qui se place au-dessus du lot pour moi. J'aime surtout l'esprit de Franquin, sa fantaisie. Il y avait quelque chose d'assez iconoclaste dans ces albums, avec ces aventures qui dénonçaient en même temps le côté « gentillet » du monde de Spirou...

O.P. : Si on vous demandait de définir le personnage de Spirou, comment le feriez-vous ?

É.B. : (*rires*) Si on le compare à Tintin, un personnage plus tolérant vis-à-vis de l'excentricité, plus sensible à la fantaisie. Tintin reste très sérieux et strict. Sinon c'était aussi un personnage auquel on s'identifiait, du genre grand frère sympa, quand on était enfant et qu'on lisait ses aventures. Un garçon serviable en somme... Il faut resituer ça dans l'époque aussi, avec le poids de l'éducation chrétienne entre autres.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à faire une bande dessinée sur Spirou ?

É.B. : C'est le principe de cette collection créée par les Dupuis, « Une aventure de Spirou et Fantasio par... » un auteur. Les éditeurs sont tout simplement venus me voir et ils m'ont proposé de créer une aventure, en précisant que ça ne serait pas dans la continuité de la série mère. Ils me l'ont présenté ainsi : « Vous n'avez pas à entrer dans l'univers de Spirou, ni dans le principe de la série, il s'agit plutôt de faire entrer le personnage de Spirou dans votre univers ».

J'ai accepté, puisqu'on me donnait carte blanche et parce que dans mon enfance, c'était un personnage qui m'avait marqué. J'ai utilisé ces trois marionnettes, Spip, Fantasio et Spirou, et je les ai animées pour construire une aventure à ma manière.

O.P. : Est-ce que vous savez pourquoi ils ont pensé à vous ?

É.B. : Parce qu'ils aimaient beaucoup « Jules », ils trouvaient que ça correspondait bien à l'esprit de Spirou, adapté à notre époque, mais dans la même logique, c'est-à-dire essayer de mieux comprendre notre monde, avec un petit côté didactique, sans être pesant. Je pense que c'est pour ça. Parce que j'ai un côté désuet, voyez-vous ! En plus graphiquement, je m'approche un peu de la ligne claire, de l'école traditionnelle franco-belge...

Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis



O.P. : Effectivement, en relisant votre dernier *Jules* dans *Le Journal de Spirou* et *Le Journal d'un ingénu*, j'ai retrouvé une forme de didactisme dans le récit...

É.B. : Oui, c'est important pour moi.

O.P. : Ça passe très naturellement.

É.B. : J'essaye de ne pas être lourd, de rester ludique.

O.P. : Vous avez déjà un peu répondu à la question, mais quand je vous demandais si vous aviez été particulièrement inspiré par l'un des autres auteurs de la série, cela incluait ceux qui sont intervenus comme vous sur des « One-shot ».

É.B. : Non, moi, ce qui m'intéressait surtout dans cette création, c'était les trois personnages. Fantasio par exemple est très intéressant. Au début de la série parce qu'il n'a absolument rien à voir avec Spirou, il est très fantasque, c'est un hurluberlu plein de défauts : une espèce de type un peu pédant, imbu de lui-même. Je l'aimais beaucoup dans ces premières histoires. Par la suite, il est devenu trop proche de Spirou, y compris par la taille. Ce qui m'intéressait, c'était justement de reprendre ce personnage initial de Fantasio. Je l'ai dessiné d'ailleurs très grand, comme à ses débuts. Il avait de l'allure ! Et puis, par rapport à Spip, je voulais élucider mon problème avec cet animal parce que, comme je l'ai déjà dit, quand j'étais gamin, je ne comprenais pas très bien cette histoire de Spip qui raisonnait comme un humain. Un peu comme Milou. Il y avait quelque chose qui n'était pas logique puisque le Marsupilami, lui, a un comportement animal, il ne réfléchit pas, ne parle pas... Je voulais creuser ce mystère. Quant aux autres personnages, je les ai inventés, à part peut-être Entresol – mais c'est un clin d'œil au début de Spirou – un personnage assez caricatural qui vient du burlesque... Comme le méchant dans Charlot. Et aussi le petit Maurice, un personnage assez intéressant dans les premières histoires de Franquin.

O.P. : Au-delà des personnages, pourquoi avez-vous situé cet album en 1939, juste avant la guerre ?

É.B. : C'est assez simple, moi j'aime bien expliquer aux enfants qu'il faut développer leur libre-arbitre. Je veux leur montrer que grandir, c'est affirmer une personnalité. Pour cela, il faut comprendre un peu le monde dans lequel on vit. Tout ça à travers un personnage qui, comme Spirou au départ, est un groom. Et groom, ce n'est quand même pas



Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis
© Dupuis



Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis

le boulot qui épanouit le plus. Tenir des portes, ce n'est pas génial. Donc je me suis demandé : comment un groom peut-il devenir un aventurier ? Une question que je me posais déjà quand j'étais gamin. Je le voyais habillé en groom, mais je ne le voyais jamais travailler, et je me disais : alors pourquoi reste-t-il groom ? Pour construire mon aventure, j'ai cherché un fil logique, en rapport avec l'historique du personnage, qui a été créé en 1938 par Rob-Vel – une simple mascotte pour le Journal, un groom qui travaillait dans un hôtel, assez insignifiant. Ensuite, en 1946, Franquin, quand il l'a repris, l'a vraiment développé. Il lui a donné une envergure. C'est là que me suis dit : comment ce personnage pourrait-il être le même ? Il se trouve qu'entre les deux, il y a eu la Seconde Guerre mondiale. Alors j'ai choisi de montrer que la guerre, justement, a fait évoluer le personnage. J'ai placé Spirou et Fantasio au cœur même de la guerre. Ils la déclenchent... Je trouvais ça rigolo. Et c'était une façon de dire – aux enfants en tout cas – que nous agissons sur l'Histoire, que l'Histoire, c'est nous. Il ne faut pas croire que l'Histoire avec un grand H, ce sont des gens intouchables qui la définissent. C'est très important. Pour montrer que le but principal dans la vie, c'est la révélation de soi-même.

O.P. : Vous avez parlé de Fantasio, de Spip, est-ce que vous avez une tendresse spéciale pour un autre personnage que Spirou, dans la série ?

É.B. : J'ai une tendresse pour tous les personnages créés par Franquin, que ce soit le Comte de Champignac, Zorglub (je comprends moins bien ce personnage), ou le maire...

O.P. : Et, selon vous, qu'est-ce qu'il faudrait éviter de faire avec Spirou ?

É.B. : (rires) Beaucoup de choses. D'ailleurs, c'est pour cette raison que ça ne m'intéresse pas de reprendre la série mère. C'est très difficile de passer après Franquin,

je trouve. Ça n'a pas de sens pour moi. Alors, ce qu'il ne faut pas faire, eh bien, c'est le reprendre... ! Bien sûr, c'est un personnage qui appartient à Dupuis, pas à Franquin – ce n'est pas lui qui l'a créé – donc on peut se permettre de continuer ses aventures. Mais si vous me demandiez la même chose pour Tintin, je dirais « non » également. Parce qu'il appartient à Hergé. C'est comme si on me demandait en littérature de reprendre l'œuvre d'un auteur. En disant : « Bon, tu as à peu près le même style, le même univers, vas-y, tu n'as qu'à continuer ». Imaginez... continuer l'œuvre de Zola, de Balzac, de Flaubert... Non, ce n'est pas possible.

O.P. : Aux origines, Spirou était une série pour les enfants. Est-ce que vous considérez que ça doit le rester ? Votre album, vous le destiniez aux enfants ?

É.B. : Non, je l'ai écrit pour tout le monde. Je relis un « Spirou » de Franquin aujourd'hui exactement comme je le lisais quand j'étais enfant. C'est pareil pour les « Tintin » de Hergé... Ce sont des personnages intergénérationnels. Ce qui est important, par contre, c'est qu'il faut effectivement qu'ils continuent à s'adresser aux enfants. J'ai quand même survolé quelques-unes des nouvelles aventures de Spirou et tout ça me semble beaucoup trop adolescent. On se sent un peu coupé d'avec l'enfance. En voulant être plus moderne, en voulant s'ouvrir à d'autres thèmes, comme, par exemple, la sexualité ou en voulant introduire un peu plus de violence... de réalisme... On fait ça sous prétexte que les sociétés ont évolué, qu'aujourd'hui les enfants sont plus ouverts à ces choses-là. Moi, je ne le crois pas. Je pense qu'on a toujours la même sensibilité quand on est enfant, on découvre le monde. Je trouve que c'est un peu facile de dire que les enfants s'intéressent à tout. Ce n'est pas faux, mais il leur faut des codes. Je pense que ce n'est pas le cas pour beaucoup d'histoires qui se disent « pour enfants » aujourd'hui. Ce sont des histoires qui sont plutôt faites pour les adolescents / adultes. C'est vrai qu'un enfant aime bien quand on s'adresse à lui comme s'il était adulte, mais on ne peut pas pour autant utiliser les mêmes codes que pour les adolescents. Il y a certaines choses qu'on ne peut pas leur dire. Sans paraître réactionnaire.

Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis



O.P. : Si je comprends bien, vous ne souhaitez pas refaire un Spirou ?

É.B. : On me l'a tellement proposé que je réfléchis à un développement du *Journal d'un ingénu*. Je pense que je pourrais imaginer une suite à cette aventure, qui se passerait pendant la guerre et pendant l'Occupation, voire la Libération, avec un Spirou qui agit, mais pas comme un héros qui part comme ça, le cœur vaillant, sans réfléchir... Non, non, montrer justement aux enfants qu'on ne devient pas un héros par choix, mais à cause de circonstances particulières qui vous entraînent. C'est très important de le dire aux enfants : en général, on devient héros après coup, parce qu'on s'en est sorti. Comme on le dit souvent : les héros sont souvent morts. Je voulais aussi montrer ce que pouvait être l'ambiance à cette époque où régnait la peur. Spirou, c'est justement quelqu'un qui semble être au départ un anti-héros et qui, par peur, peut devenir un héros.

O.P. : L'album de Yann et Schwartz, se situe un peu dans la lignée du vôtre. Qu'en pensez-vous ?

É.B. : J'ai lu cet album. N'oubliez pas, encore une fois, que c'est une collection d'auteurs, dans laquelle chacun fait selon son inspiration. Là, c'est la vision de Yann sur Spirou pendant l'Occupation, dans un volume qui est plein de références à la bande dessinée. C'est son point de vue. Le but du jeu est que chacun s'exprime avec ce personnage. Moi, ça ne me dérange absolument pas. En fait, cette histoire, Yann l'avait écrite bien avant que je publie la mienne, il y a une vingtaine d'années. Il voulait que ce soit Chaland qui la dessine. Je me suis d'ailleurs peut-être inspiré de ces prémices, en me disant : « Spirou sous l'Occupation » c'est intéressant, comme thème.

O.P. : Pour conclure, auriez-vous quelque chose à dire de particulier sur Spirou, sur son univers... spontanément... ?

É.B. : Non, je pense à cet autre album, que je prépare et je me dis que Spirou est un personnage très plaisant à utiliser, car finalement j'aime bien manipuler ces petites « marionnettes »-là.

Propos recueillis le 9 juillet 2011



Entretien avec Fabien Vehlmann



Fabien Vehlmann, au festival Quai des Bulles à Saint-Malo en 2010, avec Yoann en arrière plan © Pymouss

Olivier Piffault : Étiez-vous lecteur des aventures de *Spirou* dans votre enfance ?

Fabien Vehlmann : Un grand lecteur, oui, d'autant que mes parents étaient abonnés au magazine. J'ai donc découvert les aventures de Spirou, mais aussi les diverses rubriques et autres séries du Journal, qui ont bercé ma jeunesse. Je passais des heures à relire les vieux numéros familiaux, ceux avec le « Trombone illustré », et les culs-de-lampe de Franquin.

O.P. : Et quelles étaient vos histoires préférées ?

F.V. : Concernant Spirou, c'est sans conteste *Le Nid du Marsupilami* pourtant atypique dans la série, mais aussi *La Mauvaise tête*, ou *La Corne de rhinocéros*, ainsi que *QRN*, ou le diptyque du Z.

O.P. : Comment définiriez-vous le personnage de Spirou ?

F.V. : Difficilement, car il n'a pas une très forte personnalité. Il est ce que ses repreneurs ont fait de lui. Mais, en très gros, je dirais qu'il a beaucoup d'humour, une certaine combativité face aux difficultés, et un sens fort de ce qui est juste ou injuste.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à devenir l'un des auteurs des aventures de Spirou ?

F.V. : On m'a d'abord proposé de réfléchir à une reprise vers 2002, quand il s'est avéré que Tome et Janry allaient arrêter de faire la série. Après divers essais, j'ai alors pro-

posé Yoann comme dessinateur, mais Dupuis traversait une période difficile (rachat par Média Participation, changements divers de l'équipe éditoriale), et il n'y a pas eu consensus sur ce choix. Yoann et moi n'avons donc pas été engagés pour la « série mère », mais il nous a par contre été proposé d'inaugurer la collection des « one-shot » (« Une aventure de Spirou et Fantasio par... »), un peu comme un prix de consolation, et nous avons réalisé l'album *Les Géants pétrifiés*, avec un immense plaisir, mais un léger goût de trop peu...

Par la suite, quand l'équipe Morvan/Munuera a été « remerciée » par Dupuis, la direction éditoriale (un peu différente de celle de 2002) est revenue vers nous pour reparler d'une éventuelle reprise, et nous avons fini par tomber d'accord sur un style de dessin plus « classique » (quoi que propre à Yoann), avant de nous lancer dans l'aventure...

O.P. : Est-ce que vous vous sentiez déjà suffisamment familier de cette série, ou bien avez-vous été particulièrement inspiré par l'un de ses autres auteurs ?

F.V. : En ce qui me concerne, je pense que « mon » Spirou est un mix de celui de Franquin, pour son humanisme et son style, de Tome et Janry, pour leur sens du rythme et de l'aventure, et d'une pincée de Fournier, pour l'écologie.

O.P. : Comment formuleriez-vous ce que vous voulez faire avec ce personnage et cette série ?

F.V. : Je cherche à faire de la grande aventure humoristique. Quelque chose entre *James Bond*, ou *Indiana Jones*, et de la comédie pur jus. Il y aurait aussi un petit quelque chose de *Chapeau Melon et Bottes de cuir*, dans certaines situations surréalistes.

O.P. : Avez-vous une tendresse spéciale pour un autre personnage que Spirou ?

F.V. : Ah, oui ! Yoann et moi adorons le personnage de Zorclub, c'est clair... Son mélange de mégalomanie et de maladresse est un véritable enchantement. Et puis ce n'est pas un « méchant » caricatural : il semble toujours avoir de bonnes raisons de faire ce qu'il fait, même s'il est parfois complètement à côté de la plaque.

Scénario Fabien Vehlmann, dess. Yoann : *Alerte aux Zorkons* Dupuis, © Dupuis



O.P. : Qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire avec Spirou selon vous ?

F.V. : Pour moi, Spirou ne doit pas se prendre trop au sérieux. Après tout, on est quand même en train de parler d'un aventurier en costume de groom, pas vrai ? Il me paraît donc important de privilégier une forme de second degré, une légèreté, qui n'est pas contradictoire avec de belles aventures, me semble-t-il.

O.P. : Aux origines, *Spirou* était une série pour les enfants. Considérez-vous que c'est toujours le cas, ou que cela doit le rester ?

F.V. : J'adorerais renouer avec le public des enfants, ce qui n'est pas une mission facile. En effet, les gamins de 2011 ne connaissent plus vraiment très bien ces personnages vieux de plus de 70 ans, et certains sont restés un peu circonspects devant les références faites à la série dans le tome 51. Mais nous espérons, petit à petit, leur donner envie de renouer avec ces aventures, juste parce qu'elles seront drôles et originales, et non parce que « c'est un personnage connu de la bande dessinée franco-belge ». L'avenir seul nous dira si nous réussissons à atteindre ce difficile objectif.

O.P. : En tant qu'auteur de la série principale de *Spirou*, dans quelle direction souhaitez-vous aller ?

F.V. : À vrai dire, je me laisse porter par mon intuition, plus que par ma raison. Les idées me viennent au fur et à mesure des épisodes, ou de mes discussions avec Yoann, qui trouve souvent de super dessins pendant que nous parlons. Spirou sera donc, littéralement, ce que nous en ferons au fil des albums, mais je ne saurais pas précisément vous dire à quoi il ressemblera dans les tomes 53 ou 54...

O.P. : Spirou présente-t-il une difficulté particulière pour un scénariste ?

F.V. : Il y en a plusieurs : il faut à la fois satisfaire les aficionados de la série, qui sont très à cheval sur certains détails, mais aussi essayer de plaire à des gamins qui veulent juste passer un bon moment de lecture. Et enfin, il faut essayer de donner une « coloration » au personnage de Spirou, qui n'a pas de caractère très défini. Autant de défis assez épineux mais très excitants.

O.P. : Un mot pour conclure ?

F.V. : De fait, *Spirou* a toujours été pour moi un univers, presque plus que des histoires : un monde joyeux, plein de rebondissements, de péripéties improbables, de situations drôles ou poétiques, qui « ré-enchantaient le réel ». J'espère sincèrement que Yoann et moi, accompagnés de Fred Blanchard au design et d'Hubert à la couleur, parviendrons à prolonger cette magie à notre manière... contemporaine.

Propos recueillis le 11 juillet 2011

A COMME AFRIQUE



Continent assez largement parcouru par Spirou, avec tous ses auteurs : Spirou y est ministre, explorateur, chasseur de rhinocéros, photographe de gorilles, touriste. Dernière visite au Niokolo-Koba. On y croise beaucoup de tribus africaines primitives voire agressives, un peu *Tintin au Congo*, et d'innombrables Blancs aussi malhonnêtes qu'imbibés, racistes parfois. Et parfois des éléphants rouges (et pas roses, comme à la lettre D, là, c'est de la peinture !).

B COMME BOUDDHA



Rare trace de philosophie / religion présente dans la série (sous forme de statue et de décor, c'est dire). Des bouddhas géants sculptés dans une montagne asiatique servent de prison à un savant taillé comme un rugbyman, et de base secrète à des adeptes de la toute-puissance. Spirou utilise des G.A.G.s pour jouer la grande évasion. Les Talibans y sont allés avec des canons, eux.

C COMME CHAMPIGNONS



Avenir de l'humanité, en tous cas, objet de la science déployée par le comte (voir Pacôme). Servent à peu près à tout, sauf à manger : rendent intelligent, fort, rapide, endormi, ramollissent le métal, font de la lumière, du gaz pour respirer dans les grandes profondeurs, font vieillir ou rajeunir (voir X). On peut tout faire grâce à eux, notamment provoquer des catastrophes (quand on est comte).

D COMME DUPILON



A trouvé la vérité depuis longtemps, et ne l'a jamais lâché (*in vino...*). Habitant de Champignac, perpétuellement vacillant, ayant des problèmes de vue. Ses témoignages sont mal reçus (une voiture volante rouge avec un Z noir ?). Se méfie du Comte (il boit du jus de framboise !) et de Spirou (il ne boit pas !). S'endort régulièrement où il ne faut pas. Provoque et subit des catastrophes. Électeur du maire, donc élément essentiel de la vie locale.

E COMME **ÉCUREUIL**

Spirou peut signifier écureuil en dialecte carolorégien. En 1939, le groom gagne un petit compagnon, Spip (diminutif de... spirou !). Un peu accroc des noisettes, gourmand et paresseux, doté d'un humour caustique et ravageur, Spip ne se prive jamais de faire des remarques. Sa contribution peut être décisive, dès qu'il s'agit de mordre ou trouver une clé. Souvent écrasé, perdu, noyé, avalé, ... Spip s'en sort toujours. Résiste au Virus.

F COMME **FILLES (SECCOTINE, LUNA, OROREA, MISS FLANNER, ...)**

Spirou est une série pour garçons, dans un journal pour garçons. Il a des clientes dans son hôtel, mais part à l'aventure encore adolescent. De retour en Belgique, il y a beaucoup de (petites) filles qui admirent Spirou boxeur en 1948, mais la loi de 1949 aidant, elles se raréfient. 1953, Seccotine, super-journaliste, conductrice magistrale, espionne rusée, voleuse de scoops, exploratrice, trop mignonne. (Seccotine est le nom d'une marque de glue). 1998, premier baiser de Seccotine/Sophie à Spirou. Entre-temps, Fantasio a admiré Ororea, a fait de la photo de charme (1995), Spirou a rencontré une Italienne fascinante (un peu vive peut-être) à qui il a prouvé qu'il était sérieux, Luna, et ses trois copines. D'après Émile Bravo, une fille peut « éveiller un innocent ». La Marsupilamie, quant à elle, provoque des réactions violentes chez ses admirateurs (marsupilami comme jaguar), mais sait se défendre toute seule.

G COMME **GROOM**

Monsieur Papillon, directeur du Moustic Hôtel, cherche un groom. Les candidats ne lui plaisant pas, il demande à un peintre de lui en créer un : Spirou naît ! Travaillant réellement, accompagnant clients et patrons, Spirou est un héros qui a vraiment un métier. Grâce à Trondheim, il a récemment refait une pige. Sinon, il en garde la tenue en souvenir (le calot !). Provoque des méprises fréquentes. Dans *Le Petit Spirou*, toute la famille porte calot, du berceau au troisième âge.

H COMME HELENA



Capitaine de navire tragiquement disparu, au service de Xénophon Hamadryas, avec son *Discret*, au large du Cap Rose. Bien vivant, dirige en fait un trafic de drogue sous-marin, le cargo servant de repaire. Dit « La Murène ». Vaincu par Spirou et le gaz de champignon. Évadé de prison, pourchassé par la police, lui échappe en avion, est retrouvé empoisonné sur un bateau. Sa peine purgée, navigue en Antarctique, en ramène une épidémie, maintenant guide touristique au pôle Sud.

I COMME ITO KATAH



Magicien japonais malicieux, ami des lapins, fréquemment coincé par ses courbettes. Création de Fournier, il est omniprésent dans ses albums. Fait tourner en bourrique les agents secrets, les voleurs, les policiers, les gens sérieux. Semble avoir résolu la crise nucléaire bretonne, serait responsable de la disparition du combustible. Tendances à la kleptomanie. Sourire et bonne humeur garantis. À recruter pour EELV ?

J COMME JEROME



Agent de police moustachu et tâtillon du tranquille village de Champignac-en-Cambrousse, croise pour son malheur un Zorglub sans plaque d'immatriculation et contrarié, est réduit en Zorglhomme, oublié à Champignac dans *L'Ombre du Z*, y paralyse tous les habitants avant d'être libéré par le comte. A gardé des séquelles, et a fait des apparitions dans quelques récits.

K COMME KODO



Tyran du Catung, pays coincé dans le Sud-Est asiatique. Fournit la drogue à la Mafia. Rond comme une barrique, violent, mal élevé, est renversé par Spirou, Fantasio, des maquisards, des sacs de haricots et des moissonneuses-batteuses. Reconverti en commerçant, particulièrement peu serviable pour ses clients. Prototype du dictateur ridicule et dangereux qui opprime son peuple, comme le général Schmetterling (ou prince Farfalla, autre nom), Zantas, le Zorglub du futur, voir Zorglub.

L COMME LILIPANGA



Empire de poche dirigé par un colon, cette île située au large du Congo belge est visitée par Spirou et Fantasio en 1949, dans *Spirou chez les Pygmées*. Théâtre d'une guerre raciste (marrons contre noirs), sociale (éleveurs contre chasseurs). Les héros ramènent la paix à coup de savon : la différence de couleur venait de la différence d'hygiène !

M COMME MARSUPIAMI



Animal mythique et légendaire, but de la troisième quête du testament des *Héritiers*. Marsupial ovipare, amphibie, mangeur de fourmis rouges, de poissons-piranhas, d'une taille d'environ un mètre, doté d'une queue de huit mètres, ayant encore plus d'usage qu'un couteau suisse. Existe en plusieurs couleurs. Vit dans les arbres, peut construire autant qu'un castor, mais avec plus de goût. À retenir : ne jamais marcher sur la queue d'un marsupilami. Ne jamais emmener un marsupilami voir un match de tennis. Peut rire, pleurer, hurler, prononce des sons et imite les mots. Le mâle dit Houba, la femelle Houbi. Animal indépendant, fidèle, autonome, amical, joueur. Idéal pour neurasthéniques, mais il est difficile de s'en procurer.

N COMME NOÉMIE



Voiture très vintage dotée d'une énergie révolutionnaire grâce à Ito Katak et son champignon nippon, et au génie du Comte. Volée par le Triangle, est récupérée par les héros, et s'en sort sans mal, contrairement au Triangle.

O COMME ONCLE



Spirou de son petit nom, lègue à son neveu un héritage. Fabrique le meilleur whisky de la terre (d'après des spécialistes). Très populaire en Afrique (pour les mêmes raisons). Existe aussi Tanzafio, oncle de Fantasio et Zantafio qui lègue son héritage sous forme de concours à ses mauvais neveux. Le gagnant y gagne des expériences mais pas un sou. Tanzafio, d'après Morvan, a en fait trouvé l'Eldorado et la source de jouvence. Finit par mourir héroïquement.

P COMME PACÔME



Pacôme Hégésippe Adélarde Ladislav, baron puis comte de Champignac. Mycologue, savant, myope, distrait, peu doué pour le rangement. Détenteur des records du monde d'athlétisme. Champion du monde de boxe. Grand voyageur, a de nombreux correspondants dans tous les pays, qui lui ressemblent. Use d'un langage daté, signe d'une bonne éducation. A été marié et en a gardé des souvenirs contrastés (« invente ceci pour ma cuisine, invente cela pour ma lessive... et Pacôme inventait ! »). Est contre la bombe nucléaire. Aîné et condisciple de Zorclub dans leur jeunesse. A un aïeul Côme, inventeur de la photographie sous Napoléon 1^{er} et un neveu, Aurélien, génie du futur (invente le voyage dans le temps). Goût excessif pour la liqueur de framboise. Génie et donc à l'origine de catastrophes récurrentes.

Q COMME ~~QRN~~ QRN



Indicatif des radios amateurs signifiant interférence d'électricité statique. Donne son titre à l'album d'espionnage se passant au Bretzelburg. Titre erroné au départ, rectifié à la reprise de publication : anecdote faisant la joie des collectionneurs. Le Marsupilami, ayant avalé la radio miniature de Fantasio, se transforme en poste émetteur surpuissant, et devient le QRN. « QRN, c'est vous ! » : phrase que l'on peut prononcer à la rigueur, mais après « Bonjour » quand même.

R COMME RADAR ou ROBOT



Invention du savant fou Samovar, et de Franquin. Forme humanoïde. Ressent et exprime des émotions. Très, très, très fort. Pose beaucoup de problèmes aux héros. Le thème du robot revient régulièrement dans la série : hommes « robotisés » par la Zorglonde, robot(e) folle Cyanure, robots du futur, robots de Miss Flanner. Le « deuxième » Spirou est-il clone ou androïde ? Il a une âme en tous cas.

S COMME SAMOVAR



Prototype du savant fou, inventeur génial (et plutôt incompris). Réellement frappé, à tous les sens du terme, est le créateur de Radar le Robot. À garder enfermé, soigneusement. Précédé du savant Cosinus, suivi de Champignac, de Zorglub, de Schwartz et Black, de Longplaying, Sprschk (rare personnage décédé dans la série, mangé par un dinosaure), de Zwart, Boris, Caténaire et de Gaston Lagaffe.

T COMME TANAZIOF



Parce que Z comme Zorglub, mais sinon Z comme Zantafio, alias Zantas, alias Tanaziof. Cousin qui a (très) mal tourné (et de plus en plus). Espionnage industriel, sabotage, enlèvements, courses truquées, dictature militaire, dictature commerciale, chef de gang, dirigeant du Triangle, bandit polynésien, chef de la mafia russe, fugitif. Un Axel Borg raté ? Violent, mégalomane, naïf et bête, mais déterminé.

U COMME USA



Terre de rêve et d'opportunités. Franquin y dessine deux aventures dans un style très Morris, avec Spirou et Fantasio en cow-boys, sur fond de mythe fracassé par la modernité. Terre de la famille Cortizone, du terrible Vito, de la belle Luna, et des Triades folles. Tous les policiers sont Irlandais et ressemblent à David Elloth Hanneth Solomon. On y organise des compétitions de car-ball, à découvrir de l'intérieur (!). Le Schtroumpf est côté aux USA, à Wall Street.

V COMME VALENTIN MOLLET



Jeune homme, espoir du football, jouant au poste d'attaquant. Marié avec Valentine, avec enfants à charge, est contraint par Zabaglione de voler le Marsupilami. Émigre à Magnagna, retrouvé par Spirou, l'aide à corriger les voleurs. Très sympathique couple.

W COMME WHISKY



L'alcool n'a pas bonne presse dans la bande dessinée jeunesse, surtout après 1945. Le Whisky Spirou est pourtant réputé, et Fantasio n'hésite pas devant les bouteilles, du temps de Jijé et du jeune Franquin.

X COMME X1, X2, X3, X4



Série de produits géniaux inventés à base de champignons par le comte de Champignac. Le X1 rend vraiment très, très, très fort : un gringalet tient tête à cinquante policiers. Le X2 fait vieillir très, très, très vite : un veau vit toute sa vie en 10 h. Le X3 ou X4 rend très, très, très intelligent. Le X5 annule l'évolution naturelle. Attention, un X se confond facilement avec un autre élixir champignacien. C'est un bon test d'intelligence.

Y COMME YI (CAPITAINE)



Fonctionnaire tatillon, aimant accompagner les touristes dans leurs moindres déplacements. Poursuit les rebelles du Touboutt-Chan avec autant d'ardeur que d'incompétence (a quand même Spirou en face de lui). Carrière militaire vraisemblablement compromise par la bande de hoqueteux guidée par Spirou. Doit apprendre à dire « Gentil nounours ».

Z COMME ZORGLUB, ZORGLONDE, ZORGLHOMME, ETC.



Génie absolu, plus grand cerveau de tous les temps, au pouvoir et au talent sans limite, Zorclub surpasse Einstein, Newton, Edison et tous les autres. Manque cependant d'humour. Susceptible. Oublie régulièrement son porte-monnaie, ou de faire le plein. A inventé une langue (Zorglangue), ùo no'l elrap à 'l srevne te tircé ed emêm. Phrase préférée : « Eviv Bulgroz ». Phrase à retenir : « Esod Mumixam ». Goûts esthétiques discutables, mais toujours élégant. Aime le rouge, le noir et le blanc, et met des Z partout. Se soucie de l'hygiène buccale palombienne : inventeur du Zugol au Br. Léger complexe de supériorité, léger oubli des détails finaux, tendance à l'énervement. Urbaniste de Zorgrad, Zorg-les-bains, Zorg-City, Zorgville, Zorgburg, Zorgland. Concepteur de la Zorglumobile et du Zorgléoptère. Musicien, a composé « Nous sommes les Zorghommes, c'est notre gloire... ». Publicitaire de génie. Colonise la Lune en ce moment. Foncièrement honnête finalement. Cœur à prendre, aura des descendants : intéressée, s'adresser au *Journal de Spirou*.

Choix de lectures, forcément subjectif (les dates sont celles de la publication dans *Le Journal de Spirou*)



« La Jeep de Fantasio »,
in *Tout Jijé 1945-1947*, Dupuis

Publié dans *Le Journal de Spirou* en 1945.
L'épisode paraît en album dans
Spirou et l'Aventure (1948)
© Dupuis



« Spirou sur le ring »,
in Franquin : *Spirou et Fantasio*,
Intégrale, t.1 : 1946-1950, Dupuis

Publié pour la première fois dans
Le Journal de Spirou en 1948
© Dupuis



1 La Jeep de Fantasio (Jijé, 1945)

Les récits échevelés et lâchement structurés de Rob-Vel et de Jijé évoquent la fantaisie des premiers *Zig et Puce*. On peut les redécouvrir aujourd'hui par la magie des intégrales. Cette aventure semble tout droit sortie du comique muet américain, par son accumulation de péripéties absurdes et de gags, ses séquences parfois muettes mais si expressives. Comme souvent chez Jijé, Fantasio est à l'origine de l'aventure et en est très largement l'acteur, bien que Spip et Spirou la concluent. Gardant son sérieux, même noyé dans les catastrophes, cette créature de Jijé est plus qu'un faire-valoir, elle est le ressort du comique de la série.

2 Spirou sur le ring (Franquin, 1948-1949)

Un des premiers récits de Franquin, dans lequel on rencontre Spirou le grand frère, l'ami des enfants des écoles et des rues, le héros des « Amis de Spirou ». Le combat contre Poildur, avec l'extraordinaire Max le Borgne, P'tit Maurice et sa bande, les ambiances d'école avec devoirs et punitions, terrains vagues et lance-pierres, lie la série à une enfance éternelle, écho des aventures de Bicot comme du Petit Nicolas (pas encore créé). Mais aussi, l'amitié, la justice, le sport, et l'univers des enfants dont sont presque exclus les adultes... Un charme fou, avec un dessin qui rappelle parfois le premier Morris, comme dans *Les Chapeaux noirs*.

3 Spirou et les Héritiers (Franquin, 1951-1952)

Avec ce récit découpé en trois aventures, Franquin signe un vrai chef-d'œuvre qui n'a pas vieilli. Fantasio hérite d'un oncle (presque) jamais vu, mais doit affronter dans un triple concours son cousin, son négatif, le malhonnête Zantafio. Inventions farfelues ou poétiques, course de voiture passionnante, enlèvements, exploration de la forêt vierge, Franquin offre un raccourci de la BD jeunesse à ses personnages, et invente le Marsupilami ! Au passage, les personnages éprouvent des émotions : Spirou ne sera plus jamais le même.

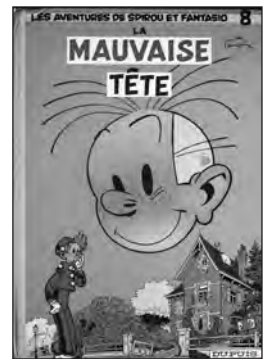
4 Le Dictateur et le champignon (Franquin, 1953-1954)

Une aventure très classique, avec exotisme, tyran, armée et espionnage, avec triomphe du bien à la fin. Le message pacifiste est étonnant, et la géniale invention du Métomol un ressort comique sans fin. Le retour de Zantafio, tyran d'opérette aussi dangereux que ridiculisé, confirme la richesse de ce personnage, cet ennemi récurrent, que l'on retrouvera souvent par la suite.



5 La Mauvaise tête (Franquin, 1954)

Fantasio accusé de vol, Fantasio arrêté, Fantasio en prison ! Même Spirou le croit coupable au début, rien ne peut le sauver sauf ? L'amitié et la foi de Spirou en la sincérité de son ami, qui le lancent dans une enquête-poursuite étourdissante à travers la France, avec folles cascades, arrestations, Tour cycliste, rebondissements et même amnésie.



6 Le Repaire de la Murène et Spirou et les hommes-bulles (Franquin, 1955-1956, avec Roba, 1958)

De Champignac aux fonds de la Méditerranée, une enquête policière à rebondissements, sur fond d'inventions scientifiques. La course au trésor perdu, le gang de la drogue d'un méchant remarquable, John Helena, les sabotages des constructions du comte, le Marsupilami amphibie, les paysages sous-marins, autant de séquences fortes qui en font un classique. Avec Roba, Franquin donna une suite tout aussi magique, et pleine de fausses pistes.



7 Le Nid des Marsupilamis (Franquin, 1956-1957)

Un album aussi mythique qu'étonnant, qui surprit à sa publication : pas de méchants, de voleurs, de dictateurs, de savant, presque pas de Spirou ni de Fantasio. Cette fable écologique, véritable étude de mœurs et petit manuel de biologie, développe le thème du Marsupilami en lui donnant une famille, avec humour et poésie, dans un album documentaire mené par Seccotine. Meilleure vente alors en albums, cette « anti-aventure » ouvrit en beauté une voix nouvelle en BD, et n'a pas pris une ride.





8 Z comme Zorglub suivi de L'Ombre du Z (Franquin, Jidéhem, Greg, 1959-1960)

Un diptyque exceptionnel, conjuguant trois talents pour une aventure de science-fiction, un personnage devenu symbole de la série, le savant dévoyé et naïf Zorglub, l'invention de la Zorglangue, une mécanique comique irrésistible. Le comte de Champignac et Fantasio tiennent les premiers rôles. Les bases secrètes à la James Bond, le dentifrice Zugol et la Zorglonde, les machines volantes, tout est devenu culte. Zorglub est réapparu de nombreuses fois, chaque auteur proposant sa version de ce « génie ».



9 QRN sur Bretzelburg (Franquin, Greg, 1961-1963)

Franquin tomba malade pendant la réalisation de cet album, qu'il refit largement pour la publication en livre, et se fâcha avec Greg, dont ce fut la dernière collaboration. Dernière aventure sérieuse de Spirou par Franquin, avec méchants, espions, dictateur, enlèvements et complots, et un pays d'opérette, cette aventure est en même temps traversée par un comique féroce (le « match de tennis » de Fantasio), des séquences bizarres (la torture de la craie), une déconstruction satirique du sujet, qui en font un des albums préférés de nombreux lecteurs.



10 Les Robinsons du Rail (Franquin, Delporte, Jidéhem, 1964)

Un jour, l'agence Havas a convaincu la SNCF d'utiliser la BD pour sa publicité, et cela donne au final un feuilleton radiophonique de Spirou, publié en texte illustré. Fantasio fait un reportage sur l'inauguration d'un train atomique, aidé de Gaston, qui lance la machine et ferme le poste de pilotage (vous avez dit Lagaffe ?). Voilà deux héros, un ministre, un cheminot et un steward bloqués dans un train fou inarrêtable que tous les réseaux ferrés d'Europe se repassent, et Spirou en sauveur par avion. La science du gag et du délire se déchaîne progressivement dans une spirale explosive, un jeu de massacre n'épargnant que Spirou. Drôle de pub pour les chemins de fer...

11 Bravo les Brothers (Franquin, 1965-1966)

Avant *Panade à Champignac* et sa déconstruction du mythe, Franquin livre cette ode loufoque, poétique et écologique, qui rassemble ses personnages : l'univers de Gaston, compris Longtarin, avec Fantasio en héros involontaire et Spirou en (im)patient « dégaffeur ». Pour l'anniversaire de Fantasio, Gaston lui offre trois singes dressés, issus de la faillite d'un cirque. Au-delà du stress, ils font exploser l'univers du travail et du bureau. Rois du gag au visage sinistre (comme Buster Keaton), ceux-ci enchaînent les tours insolents et passent l'autorité à la moulinette. De l'émotion, du rire, et des applaudissements o-bli-ga-toi-res (sinon...).



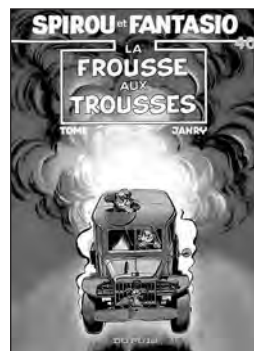
12 L'Ankou (Fournier, 1976)

Jean-Claude Fournier anima pendant dix ans la reprise de Spirou, avec la bénédiction de Franquin. Amoureux de la Bretagne et de la féerie, il engage Spirou dans un combat d'actualité (écologie contre nucléaire) et dans une aventure fantastique, avec la fameuse charrette fantôme : double nouveauté. Itoh Kata, Ororea, créations de Fournier, sont les nouveaux complices de Spirou et Fantasio.



13 La Frousse aux troussees suivi de La Vallée des bannis (Tome, Janry, 1988-1989)

Avec ces auteurs, Spirou et Fantasio travaillent, paient (mal) leurs factures, et sont régulièrement le jouet d'intrigues piègeuses, comme dans la « tétralogie Cortizone ». Habiles relecteurs des codes de la série, Tome et Janry livrent un diptyque époustouflant de rythme, bourré de jeux de mots et de clins d'œil, hymne à la BD d'aventure d'antan autant que parodie distanciée. Un sommet avec les planches 38-43 et la mort (?) du duo. Le jeu autour de l'amitié (« Fantasio Magaziiiiine ! ») et de l'abnégation sonne comme un écho des premiers Franquin.



14 Machine qui rêve (Tome, Janry 1998)

Un Spirou cauchemardesque, haletant, où tout n'est que faux-semblants, placé sous le signe du polar et de la science-fiction déshumanisante. Spirou, engagé par Seccotine pour espionner un laboratoire pharmaceutique, se réveille pourchassé par des tueurs, ses souvenirs brouillés, dans une ville devenue étrangère. Spip le fuit, Fantasio semble le trahir... jusqu'au retournement final. Après presque deux décennies de succès, Tome et Janry renouvellent graphiquement les personnages, accentuent leurs psychologies et jouent sur la relation amoureuse Spirou-Seccotine. Dommage que cet essai n'ait pas été poursuivi...



15 Le Journal d'un ingénu (Émile Bravo, 2008)

De toutes les reprises et variations depuis 1999, celle-ci se distingue par son retour aux sources scénaristiques du premier personnage, – encore adolescent, voire gamin – et en l'ancrant dans un passé historique précis. Diamant brut de pureté et de fraîcheur, Spirou, vrai groom, est témoin de la guerre qui menace, et rencontre son ami Fantasio. Couvert de prix, vrai succès public, ce récit mêle enfance et sérieux, avec même une touche d'amourette !



le journal de SPIROU

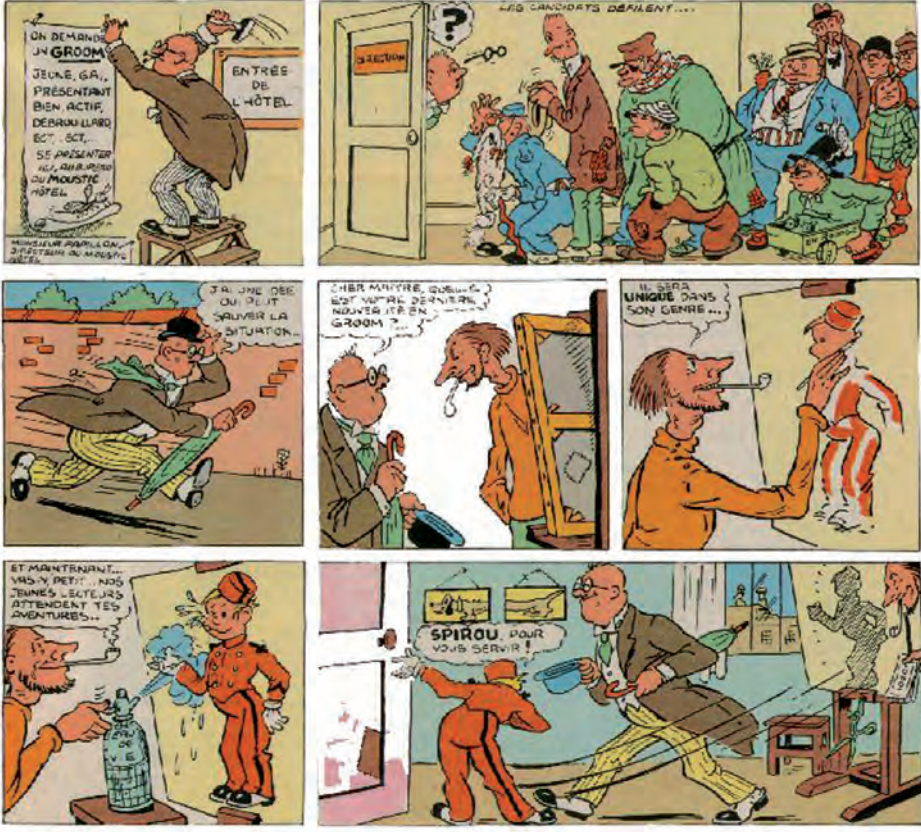
Pour la Jeunesse

1^{re} Année. — N^o 1.
21 Avril 1938

o.85c.

LA NAISSANCE DE SPIROU

Par Rob-Vel



21 avril 1938 : première apparition de Spirou © Dupuis

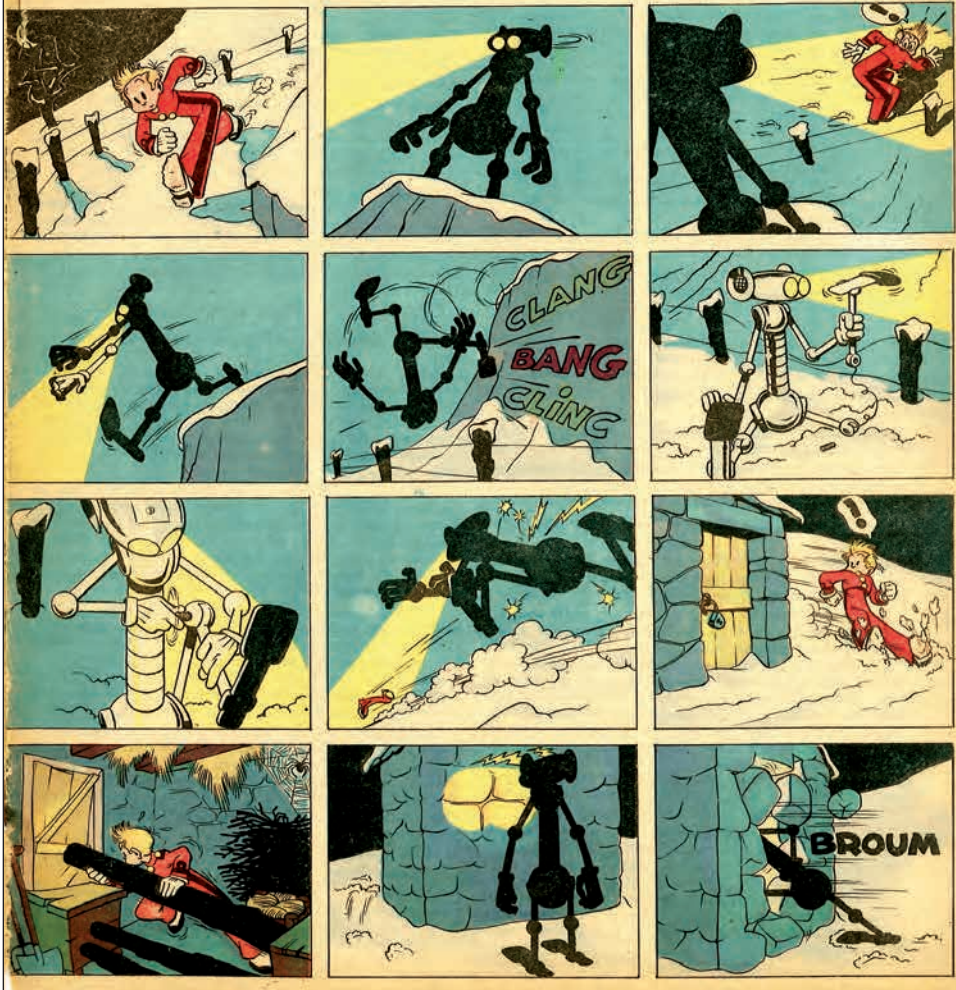
BELGIQUE: 4 Frs



SPIROU

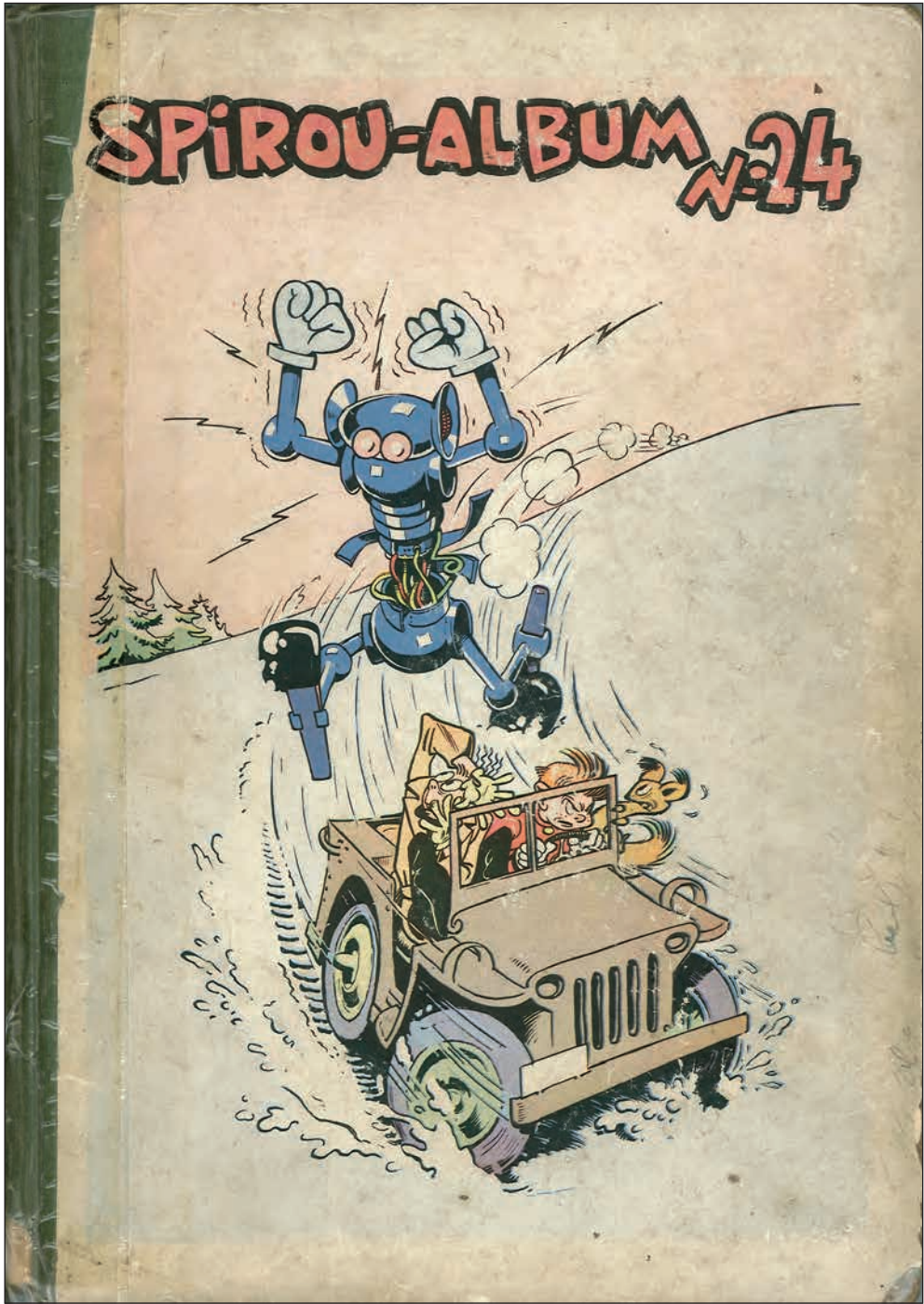
PUBLICATION HEBDOMADAIRE

9^e ANNEE. - N° 505. — 18 DECEMBRE 1947. — 20 PAGES.



Séquence phare de l'aventure Radar le Robot.

La dramatisation passe autant par les attitudes des personnages que par la dramatisation des cadrages et le rythme haletant du montage. Le logo Spirou jouxtant le titre est de Jijé. (Commentaire de Philippe Capart)
© Dupuis



Recueil Spirou, n°24, 1948 © Dupuis



1^{er} album de Spirou, 1948

Couverture du fac-similé paru en novembre 2009 aux éditions Dupuis

© Dupuis



Dessin d'André Franquin, d'après un récit de Jijé, pour le recueil *Spirou* n°29, 1949

© Dupuis



In Franquin : Spirou et Fantasio : De Champignac au Marsupilami, Dupuis (Intégrale ; 1)
À comparer avec le dessin reproduit p. 88
© Dupuis



Planche inédite de Fournier,
 in : Fournier : Spirou et Fantasio, 1976-1979, Dupuis (Intégrale ; 11)
 © Dupuis



Eh bien, mon ami, si nous devenons célèbres, tu seras, avec ton costume, le plus ridicule de tous les héros!

Ça me plaît bien.
Hi! Hi!

FIN

Le Journal d'un ingénu, dessin d'Émile Bravo, Dupuis, 2008 © Dupuis